Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! — NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:

1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:

Un an, Canada........	$2.00
" " Etats-Unis	$2.50
" " Europe	$5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

15ème Année — 2-703 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi, 6 janvier 1926 — No. 43

Encore beaucoup à faire

Le pèlerinage de la Survivance franco-canadienne est terminé. Selon tous les témoins ce fut une course triomphale à travers le pays.

L'enthousiasme des visiteurs fut soulevé par les réceptions grandioses dans les parlements, les cathédrales, les Universités, les collèges, les couvents et par les paroles sympathiques qui y furent prononcées.

A Régina, c'est le premier ministre de la Saskatchewan, M. Dunning lui-même, qui, accompagné de trois de ses collègues, salue les pèlerins à leur départ et leur confie un message pour Québec. Au Manitoba c'est encore le premier ministre, M. Bracken, qui participe à la fête et fait dire à Québec que ses fils sont assurés de toute la sympathie de son gouvernement. A Hearst, à Ottawa, à Montréal, à St-Hyacinthe, à Lévis, à Québec, à Joliette, ce sont des évêques, des recteurs d'Université, des supérieurs de collèges, des dignitaires ecclésiastiques, des représentants de l'autorité civile, qui proclament leur admiration pour leurs frères de l'Ouest et les assurent de leur dévouement..

De leur côté, ces trois cents pèlerins à l'âme encore toute française, ces trois cents représentants d'un groupe de frères, sur lesquels on ne comptait plus en certains milieux, ces trois cents voix criant partout: "nous avons survécu et nous survivrons", font vibrer tous les coeurs et tressaillir de joie la vieille province.

RESULTATS DE CE VOYAGE.

Ce voyage, espérons-le, resserrera les liens fraternels des divers groupes français du Canada, établira un courant de sympathie entre l'Est et l'Ouest et, faisant connaître aux anglo-canadiens l'indéfectible volonté de leurs compatriotes français de survivre dans la plénitude de leur vie propre, de survivre dans la paix mais aussi dans la justice, contribuera plus que toute autre mesure à cimenter l'union qui devrait exister entre les deux grandes races du pays. Mais quel en sera le résultat final? Notre survivance est-elle à jamais assurée par les quatre vingt discours qui viennent d'être prononcés? Les témoignages d'amitié que nous ont donnés quelques anglo-canadiens sont-ils suffisants pour nous persuader qu'il n'y a plus rien à craindre, que nous pouvons nous croiser les bras et jouir dans une douce quiétude des fruits de la victoire? Bien naïf qui le supposerait. Bien ignorant de l'histoire celui, qui jugerait des sentiments anglais à notre égard par les déclarations de quelques unités. De grâce, ne nous laissons pas griser par quelques succès; ne nous endormons pas dans une fausse tranquillité. Cinquante années d'existence c'est bien peu dans la vie d'un peuple et parce que, après cinquante ans, nous conservons encore quelque chose de français, quelques bribes de nos traditions et de nos droits, sommes-nous immunisés contre l'assimilation? Nos descendants recevront-ils intact, sans alliage, l'héritage que nos frères nous ont légué, cette civilisation française qu'ils ont conservée au prix de leur sang? Cinquante ans après leur établissement en Louisiane, les Franco-Américains de cet Etat n'avaient-ils pas droit de se bercer des mêmes espérances qui nous animent en ce moment?

MOTIFS D'ESPERANCES.

Sans doute l'histoire de notre passé est un gage de confiance en l'avenir. Non seulement nous n'avons pas reculé mais nous sommes allés de l'avant. Depuis cinquante ans la situation s'est sensiblement améliorée. L'esprit vraiment national se crée de jour en jour chez nos compatriotes anglais. Plusieurs d'entre eux, et des plus influents, nous comprennent mieux, nous estiment davantage et souhaitent sincèrement l'union dans la justice. Les paroles prononcées à Régina et au Manitoba résonnaient plus agréablement à nos oreilles que celles prononcées il y a un demi-siècle.

PAS D'ILLUSIONS!

Mais à côté de ces paroles il en est d'autres qui n'ont cessé de se faire entendre depuis la conquête et que répétait dernièrement, en Colombie Britannique, le Dr Edwards, grand-maître souverain de la Grande Loge Orangiste de l'Amérique du Nord. "Les écoles séparées et le bilinguisme, disait-il, c'est un coin de division à deux tranchants que l'on enfonce de plus en plus profondément dans la vie nationale du pays."

Et si les Franco-canadiens de la Saskatchewan jouissent d'un modus vivendi tolérable, en est-il de même de leurs frères du Manitoba?

Puis chez nous, dans notre fort interne n'existe-t-il pas des causes dissolvantes? N'y a-t-il pas beaucoup de coulage dans nos rangs? Cette civilisation française, dont nous sommes si fiers, la conservons-nous dans toute sa beauté, sa pureté?

CE QUI RESTE A FAIRE

Ne l'oublions donc pas, la lutte persévérante, la lutte généreuse de chaque jour, lutte contre nos ennemis, mais aussi contre nous-mêmes, contre cette déplorable manie de singer tout ce qui n'est pas nous, cette lutte-là seule assurera la survivance.

Dieu merci, nos armes sont déjà passablement bien fourbies. Presque partout nos organisations paroissiales, éducationnelles, patriotiques sont vivantes. Ces organisations il faut les soutenir, les développer. Qu'elles ne soient pas l'oeuvre d'un président ou d'un secrétaire, mais de toute la communauté. Pour être forts et enthousiastes nos chefs ont besoin d'être soutenus, de se sentir poussés en avant par leurs compatriotes; et seule la coopération parfaite des chefs entre eux, et de tous les membres avec la tête, assurera le succès.

Mettons donc tous la main à la roue et tirons tous dans le même sens. Pas d'égoïsme, pas d'esprit de parti ou de clan lorsque les intérêts de toute la race sont en jeu. Une bouderie, un point d'orgueil qui empêcherait le sacrifice de ses vues personnelles entrainerait des conséquences graves.

DANS LA FAMILLE.

Mais les associations scolaires et paroissiales les plus parfaites ne sauraient à elles seules conserver intact l'héritage précieux de nos ancêtres. Dans le milieu où nous vivons, l'ennemi le plus dangereux n'est peut-être pas celui qui nous fait la guerre ouvertement, méfions-nous de celui que par un demi-consentement nous laissons s'introduire furtivement dans notre demeure. A la lutte contre l'ennemi armé, joignons la lutte à l'ennemi caché, ou plutôt, la lutte contre nous-mêmes.

Veillons sur nos traditions. Ces bonnes vieilles traditions canadiennes et françaises, ne les troquons-nous pas trop facilement pour des coutumes étrangères et souvent grotesques?

Veillons sur nos lectures et nos conversations. La lecture ne révèle-t-elle pas la mentalité d'un peuple? Et combien de Franco-canadiens lisent et font lire à leurs enfants les journaux anglais de préférence aux journaux français, des journaux jaunes ou neutres de préférence aux journaux franchement catholiques. Combien font montre d'anglais dans leurs conversations, même à la maison.

Et sur combien d'autres points n'aurions-nous pas à faire un sérieux examen de conscience? Mais nous y reviendrons, car ce n'est là qu'une ébauche du programme que doit adopter tout patriote qui aime sincèrement sa religion et sa langue.

Pour aujourd'hui, contentons-nous de nous rappeler que *pour qu'il n'y ait rien à craindre, il y a beaucoup à faire.*

O. Allard, O. M. I.

LES NOUVELLES

LES VOYAGEURS DE LA SURVIVANCE AUX PIEDS DU DELEGUE APOSTOLIQUE

Pendant le séjour à Ottawa des Voyageurs de la Survivance française, quatre d'entre eux, représentant le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, se sont rendus auprès de S. E. le délégué apostolique Mgr Pietro di Maria, lui offrir leurs hommages au nom de leurs compatriotes.

Ils furent accueillis avec une bienveillance toute particulière par Son Excellence qui les félicita de leur heureuse initiative. Ceux qui sont allés chez Mgr Pietro di Maria sont: Mgr Brodeur, p.a., v.a., du diocèse de Prince-Albert; M. A. Marcotte, vice-président de l'A.C.F.C. de la Saskatchewan; F. Grenier, du Manitoba, et M. J. W. Lachambre, de l'Alberta.

—:*:—

Les Activités de l'A. C. F. C.

CONDOLEANCES:

Samedi le 26 décembre, un grand nombre d'amis assistaient aux funérailles de l'épouse de M. Joseph Couture, vice-président du Comité paroissial d'Albertville. Madame Couture est morte dans la soirée du 24 décembre, à l'hôpital de la Ste-Famille à Prince-Albert. A cet excellent chrétien qui reste avec huit jeunes enfants, l'Exécutif offre ses sincères sympathies.

CONTRIBUTIONS:

Depuis le 9 décembre dernier, date à laquelle fut publié un tableau indiquant les contributions pour 1925, nous avons reçu les sommes suivantes:

Comité paroissial de	
Gravelbourg	**$ 50.00**
Montmartre	**$117.50**
Delmas	**$ 89.60**
Cut Knife	**$ 32.05**
Ponteix	**$ 50.00**
Total..........	**$339.15**
Montant reçu au 9 déc. ...	**$2034.28**
Total au 31 déc.	**$2373.43**

NOTRE JOURNAL

Nos plus chaleureux remerciements aux Comités paroissiaux qui s'occupent de la diffusion de notre dévoué organe "Le Patriote de L'OUEST". Depuis deux mois nous recevons assez fréquemment des abonnements nouveaux et des renouvellements. Si ce louable exemple était suivi par tous nos comités nous grandirions plus rapidement et notre influence s'en ressentirait.

Nous voudrions au cours de 1926, établir un "record" de recrutement d'abonnés, et nous sollicitons l'appui de nos Comités. Chers amis, si vous vouliez trouver seulement chacun un nouvel abonné, nous augmenterions notre influence de cinquante pour cent dans l'espace de quelques semaines. Nous comptons sur votre travail pour cette grande cause du journal.

A l'oeuvre! Les petits présents entretiennent l'amitié et c'est l'époque des étrennes. Qui refasera à notre journal à nous, à celui qui nous unit et nous défend, le cadeau peu coûteux, et qui sera si apprécié, d'un nouvel abonné?

—:*:—

Le vote aux dernières élections

L'analyse du vote populaire, donné à l'élection du 29 octobre dernier, fait voir que 71.1 p.c. des électeurs ont exercé leur droit de vote. Aux élections générales de 1921, le percentage des voteurs avait été de 70.3 p.c.

Le vote populaire, en octobre dernier, a été de 3,157,571, soit 35,727 votants de plus qu'à l'élection précédente. Le nombre de ceux qui avaient droit de vote était de 4,435,310.

Les statistiques officielles ne donnent pas le vote obtenu par parti. Les calculs de la Presse Canadienne, cependant sont les suivants:

	1921	1925
Libéraux	**1,296,723**	**1,266,534**
Conservateurs	**971,502**	**1,467,596**
Progressistes .	**769,387**	**282,599**
Indépendant et Travaillistes	**84,232**	**140,342**

Bien que le vote libéral n'indique qu'une très petite diminution, 101 députés ont été élus à la dernière élection, contre 117 à l'élection de 1921. En 1921, les conservateurs avaient 50 députés élus par un vote global de 971,502; le 29 octobre dernier un vote populaire de 1,467,596 leur a donné 117 députés. Les Progressistes, qui en 1921, avaient fait élire 65 députés avec 769,387 votes, n'en ont plus que 25 élus par un vote populaire de 282,599. Il y a une augmentation sensible dans le vote donné aux indépendants et aux travaillistes.

On estime que chaque député libéral représente le vote de 12,539 électeurs et chaque progressiste, le vote de 11,304 électeurs.

Voici le détail du vote populaire par province:

Ile du P.E.	48,480	4
N.-Brunswick	151,650	11
Nouvelle-Ecosse ..	220,687	14
Québec	803,566	65
Ontario	1,220,111	82
Manitoba	168,996	17
Saskatchewan ...	198,504	21
Alberta	160,609	16
Colombie Anglaise	182,718	14
Yukon	1,250	1
	3,157,571	245

M. Gautier, du *Droit*, fait en marges de ces chiffres les très justes réflexions suivantes:

"Nous attendions anxieusement le rapport final et officiel du vote donné à travers le pays aux élections générales du 29 octobre dernier. Nous nous doutions, en effet, qu'il détruirait les calomnies jetées gratuitement à la face de la province de Québec et des Canadiens-français par les journaux conservateurs ontariens, qu'il prouverait que ces journaux avaient tenu le langage du dépit et de l'ignorance et qu'il n'était pas plus raisonnable de parler du bloc québecois que du bloc Ontarien.

"Il suffit aussi de comparer la proportion des votes donnés dans chaque province et pour chaque parti avec l'étiquette politique des candidats élus pour constater l'incohérence et l'inefficacité du suffrage universel, tel qu'on l'applique."

—:*:—

Le plan de Doumer est accepté

Paris. — Le cabinet français vient d'approuver unanimement le plan de Doumer pour équilibrer les finances françaises. Comme les ministres radicaux faisaient mine de démissionner, Briand leur dit qu'il pouvait se passer d'eux. Cette déclaration eut l'effet d'une douche d'eau froide et les ministres récalcitrants gardèrent leurs sièges.

—:*:—

Mort de la Reine-Mère d'Italie

Bordighera. — La reine Marguerite, mère du roi Victor Emmanuel, vient de mourir dans la soixante-quatorzième année de son âge, après plusieurs semaines de maladie.

La dernière lettre du correspondant particulier du Patriote

Montréal, 26 déc. 1925

Cher Père Langlois,

Juste un mot en même temps que je vous envoie ma dernière copie. Vous avez dû recevoir mes divers télégrammes qui vous auront donné un peu la physionomie du voyage. Voyage triomphal : M. Héroux a eu le mot juste dès le commencement. Le triomphe a été en s'accentuant jusqu'à la fin, même à Joliette, où une nouvelle surprise nous attendait dans cette démonstration populaire qui avait mis toute la ville sur pied. J'espère que vous avez eu tous les renseignements désirés par vos chers lecteurs au sujet du voyage. Ici les journaux d'Ottawa, Montréal et Québec en sont remplis, même les journaux anglais. Le "Star" a eu un article éditorial sympathique. La "Presse" et la "Patrie" nous ont aussi consacré beaucoup d'espace et ont publié force photographies.

Naturellement, nous sommes un peu fatigués, mais nous avons survécu aux 80 discours entendus ou prononcés. M. Denis a été admirable particulièrement au Viger et au Parlement de Québec. Et Mgr Brodeur a eu son triomphe au banquet du Frontenac. Tout a marché sur des roulettes et sans aucun anicroche. Dieu en soit béni! M. Marcotte a eu aussi beaucoup de succès à Montréal et à Québec. Enfin nos orateurs ont été partout à la hauteur et ont fait bonne impression pour des habitants. Mais je n'ai pas envie de commencer un autre rapport ou de faire un autre discours et je vous souhaite tout de suite bonne année ainsi qu'au cher Père Allard dont le premier article vient d'avoir l'honneur de la reproduction avec éloge dans la "Patrie". Bonjour et bonne année à tous les amis.

Tout cordialement,

A.-F. Auclair, O.M.I.

Nos évêques de l'Ouest

"Mgr, avant votre arrivée parmi nous, le nom seul de catholique et de Français m'inspirait une sorte de répulsion"

Discours de M. l'abbé Erny, curé de Meyronne, à l'Université Laval de Québec.

Monseigneur le recteur,
Messeigneurs,
Messieurs les membres du clergé,
Mesdames, Mesieurs,

C'est avec une émotion facile à comprendre, que je me présente devant vous aujourd'hui pour vous adresser la parole dans cette salle de l'Université où, il y a dix ans, je terminais mes études.

Je suis d'autant plus ému, qu'en jetant les yeux à droite et à gauche, mes regards rencontrent des figures aimées qui me rappellent le beau temps que j'ai passé au Séminaire.

Parler devant un auditoire aussi distingué, peut paraître audacieux de ma part, et je ne m'y serais jamais décidé, si l'on ne m'y avait presque contraint en me rappelant qu'un fils ne peut pas refuser de parler à sa mère.

Partis, il y a une semaine, de tous les coins de la Saskatchewan, de l'Alberta et du Manitoba, nous sommes venus nombreux pour répondre aux sentiments fraternels qui nous avaient été transmis par les membres de la liaison française. La devise que nous avons prise, à savoir: "La Survivance franco-canadienne", vous donne une idée juste de ce que par elle nous voulons exprimer. Nous avons voulu montrer à nos frères de Québec que nous sommes réellement vivants et que nous commençons à grandir dans ces terres de l'Ouest canadien où nous voudrions voir un plus grand nombre encore des nôtres.

Il n'y a pas un siècle, l'idée de partir pour l'Ouest avait comme un cachet d'aventure. L'on regardait ceux qui partaient avec une certaine admiration, et parfois aussi avec de grosses appréhensions. Que vont-ils faire là-bas? C'est si loin! Que va-t-il leur arriver? Ils vont être perdus pour nous; ils vont oublier leur langue et perdre leur foi. Telles étaient le départ de ceux qu'on appelait des exilés.

Eh bien! ce voyage entrepris par un groupe de Francos des trois provinces de l'Ouest a pour but de vous montrer que nous ne sommes pas perdus pour la race, que nous n'avons pas failli au devoir, mais que nous sommes restés toujours de vrais fils de l'Eglise, de vrais Canadiens-Français!

Cela prendrait plus de temps que je n'en ai à ma disposition pour vous montrer le progrès qui s'est accompli graduellement dans l'ouest, au double point de vue de la langue et de la foi. Du reste, d'autres l'ont fait avant moi, et en lisant dans les journaux le compte-rendu de leurs discours, vous aurez un aperçu de notre situation plus complet et mieux exposé que je ne saurais faire moi-même.

Il me fait cependant plaisir de rendre ici, au nom de tous, un témoignage public de reconnaissance à Monseigneur Mathieu qui, dans la Saskatchewan, se servant de tous les moyens possibles et s'appuyant surtout sur les sociétés nationales, a réussi à transformer l'esprit de ceux qui sont à la tête de notre gouvernement, à les éclairer, et à leur faire adopter une attitude de respect et de conciliation pour les droits de l'Eglise et pour les droits de la langue française.

La vie toute entière de notre grand Archevêque, dès les premiers instants qui suivirent sa consécration épiscopale, a été orientée vers ce double but: le bien de l'Eglise et la conservation de la langue française dans cette province de la Saskatchewan dont il était devenu le chef ecclésiastique, et ces deux buts qui se réunissent par tant de points, sont à la veille d'être atteints.

Sachant par expérience que c'est par de forte études que l'on arrive à former des élites, il n'eut rien de plus à coeur que le développement du collège français établi dans son diocèse, et lorsque des circonstances financières difficiles mirent l'existence de ce collège en danger, il tendit les deux mains vers la Province-Mère, et il ne s'en retourna pas les mains vides.

Nous comprenons facilement, Mgr, que la nomination de Monseigneur Mathieu au siège de Régina vous privait d'une personnalité marquante, mais nous avions besoin d'un homme de sa trempe pour accomplir là-bas le travail qui s'imposait, travail qu'il a rempli sans ostentation, sans bruit mais sans faiblesse, à tel point que l'un des gouverneurs de la province lui faisait cet aveu dont l'importance n'échappera à personne: "Mgr, avant votre arrivée parmi nous, le nom seul de catholique et de français m'inspirait une profonde antipathie et même une sorte de répulsion. Depuis, j'ai eu l'occasion de vous voir à l'oeuvre, et par votre esprit de justice, par votre loyauté, par la largeur de vos vues, vous avez détruit en moi, et je puis le dire, en un grand nombre de mes compatriotes anglais une foule de préjugés, et je suis heureux de vous dire que, quoique ne professant pas la même foi, j'ai appris à respecter l'Eglise dont vous êtes le représentant, et à honorer la race à laquelle vous êtes à bon droit fier d'appartenir."

De telles paroles, venant d'une bouche anglaise et protestante, diront assez le bien accompli par Monseigneur Mathieu. Je pourrais vous en citer d'autres encore, mais ce serait comme une répétition, car tous ceux qui ont eu affaire à l'archevêque de Régina sont sortis de leurs rapports avec lui plus éclairés et mieux pensants.

J'ai surtout parlé ici, Mgr le recteur, de l'archevêque de Régina, mais il ne serait pas juste que je termine sans ajouter que ce que Mgr Mathieu a fait pour le diocèse de Régina, les autres évêques Canadiens-français de l'Ouest le font pour leurs diocèses respectifs. Si je me suis attardé un peu plus sur l'oeuvre de Mgr Mathieu, c'est que son souvenir est encore tout vivant dans cette université où il est resté si longtemps recteur et à laquelle il a gardé le meilleur de son souvenir.

Maintenant, Mgr, il me reste le doux devoir de vous remercier de l'hospitalité que vous nous avez accordée et des paroles bienveillantes que vous nous avez adressées. Et je le fais de tout mon coeur, au nom de tous ceux qui sont venus de là-bas attester hautement le fait de notre survivance et de notre attachement à la Province-Mère.

Merci, Mgr, et "Vive Québec!"

Enchantés de leur voyage

"La réception que nous a faite la province de Québec a été triomphale, dit Mgr Brodeur".

La réception que nous a fait la province de Québec a été triomphale. On a reconnu la mère qui accueillait ses fils lointains et longtemps attendus. Aussi comme les fils sont heureux et fiers de leur mère! Mais comment la remercier? Les mots nous manquent, mais le coeur ressent."

Ainsi s'est exprimé Mgr Brodeur à l'issue du voyage de la "Survivance Franco-Canadienne" lorsqu'il débarqua du convoi spécial du Chemin de fer national du Canada à la gare Moreau.

"Il nous a été doux de voir", continua Mgr Brodeur, que c'était aux fils du sol, aux princes du sang, à ceux qui s'attachent à la terre que s'adressaient tous ces hommages, car la "survivance" dans l'Ouest, ce sont eux qui la font. Ils gardent le dépot sacré lègué par leurs pères; la foi et la langue. Héros obscurs, nous étions heureux de les entendre acclamer. Et nos Canadiennes. Comment leur dire toute notre admiration? Elles sont les dignes filles de nos mères, elles continuent là-bas les traditions d'ici et par "la revanche de leurs berceaux" elles assurent la survivance dont nous avons voulu donner une preuve au cours de notre voyage de 2,500 milles.

"Au chemin de fer national du Canada, à ses bons employés Canadiens-français, depuis les hauts gradés jusqu'aux plus humbles, nous offrons nos sincères remerciements pour l'excellent service qu'ils nous ont donné."

La vacance de l'Ile à la Crosse

Une suggestion

Monsieur J. O. Nolin, député de l'Ile à la Crosse, vient de mourir. Ce dévoué et fidèle serviteur des intérêts de cette partie de l'extrême nord de la province était, depuis cinq ans, le seul Canadien-français à occuper un siège à la législature de Régina. La circonscription électorale qu'il représentait, vaste comme les provinces maritimes et riche en minérais divers, en essences forestières et en pouvoirs hydrauliques, est susceptible, des plus grands développements. Ce territoire fertile, mais encore inexploité, à cause de le pénurie de ses moyens de communications avec les autres centres du nord de la province, renferme une population en majorité de langue française. Le prochain député de ce comté devra donc, en toute justice et logique, appartenir à notre nationalité.

J'ai entendu dire, il n'y a pas longtemps encore, par une personnalité éminente, dont je veux taire respectueusement le nom, que le gouvernement de Régina était toujours disposé à accorder à notre race une représentation dans l'exécutif de la province, à condition que nous fassions élire un député possédant les qualités que requiert un tel poste d'honneur et de confiance. L'occasion ne serait-elle pas toute trouvée pour vérifier et passer au creuset de l'épreuve, les bonnes dispositions du ministre Dunning! Je me permets de croire que les autorités qui ont mission de nous diriger et de veiller à l'expansion de notre influence devraient, de concert avec les dirigeants de nos organisations nationales, saisir l'opportunité qui se présente et s'assurer, de nouveau, des intentions réelles du gouvernement. Et si ce dernier était toujours animé, à notre égard, des bons sentiments qu'on lui prête, il n'y aurait qu'une chose à faire. Ce serait, pour nos chefs, de désigner au cabinet l'homme de leur choix, et celui-ci, accepté par le gouvernement et fort de l'appui effectif de l'organisation électorale du parti, poserait sa candidature dans le comté vacant. On objectera peut-être qu'un tel procédé pourrait être interprété comme une atteinte à la liberté des électeurs intéressés. Je ne crois pas. Les électeurs représentés par leurs délégués à une convention régulièrement convoquée seront toujours libres de refuser ou d'accepter le candidat, dont le nom leur sera soumis. Mais, considérant les conséquences et les immenses avantages qui résulteraient, pour eux, de l'élection d'un député qui serait appelé à faire partie du gouvernement de la province, je suis convaincu que les délégués donneraient un appui enthousiaste au candidat proposé qui, non seulement, saurait les représenter dignement, mais encore aurait l'avantage de pouvoir travailler plus efficacement à l'avancement, au développement et au progrès de leur vaste comté.

Dr. P. E. AYOTTE.

Prud'homme, le 31 déc. 1925.

—:*:—

La session à Ottawa ouvre demain jeudi

Ottawa. — La figure du parlement va être quelque peu changée, quand demain les députés prendront leurs sièges pour l'ouverture de la session. Il y en a 110 qui prononceront le serment d'allégeance pour la première fois. Une dizaine d'autres réapparaîtront à la Chambre après quelques années d'absence, tandis qu'on y comptera encore 125 membres de l'ancien parlement.

On ne croit pas que la nomination de l'hon. Rod. Lemieux au poste d'orateur de la Chambre soulève quelque opposition.

—:*:—

Honneurs divisés, le discours du trône

Ottawa. — L'hon. Premier Ministre King a annoncé que le discours du Trône sera proposé par un canadien anglais: J. C. Elliot, député de West Middlesex, et secondé par un canadien français: L. Lacombe, avocat de Montréal.

Evangile

Ch. II. — Le sourd-muet de la Décapole.

(S. Mt., XV, 29; S. M., VII, 31-37.)

Jésus quitta les environs de Tyr, se rapprocha de Sidon, et, de là, se dirigea vers le Lac de Galilée, en traversant le milieu de la Décapole (1).

On lui amena un sourd-muet, le priant de lui imposer les mains. Jésus le conduisit hors de la foule, à l'écart, mis les doigts dans ses oreilles et toucha sa langue avec de la salive. Puis, levant les yeux au ciel, il fit entendre un gémissement et dit:

"Ephpheta, — Ouvrez-vous!"

Aussitôt les oreilles du sourd s'ouvrirent, sa langue se délia et il parlait distinctement.

Jésus défendit aux témoins du miracle d'en rien dire à personne. Mais plus il le leur défendait, plus ceux-ci le publiaient. Saisis d'une admiration de plus en plus vive, ils s'écriaient:

"Il a bien fait toutes choses! Il a fait entendre les sourds et parler les muets."

NOTES

(1) Confédération de dix villes libres, demi-païennes, au nord-est du lac de Génézareth.

Réponses aux questions

De quel fils de Noé les Indiens sont-ils les descendants?—

Les Indiens de l'Amérique du Nord sont les descendants de Sem, d'après l'opinion généralement admise.

Est-ce que le pape est toujours et a toujours été un Italien?—

Il y a plus de cinquante papes qui ne furent pas italiens. Le premier, S. Pierre était un Juif, le dernier non-Italien, le pape Adrien VI était un Hollandais.

LETTRES AU PATRIOTE

Actions de grâces à la Petite Thérèse

Dollard, Sask.

Pour la plus grande gloire de Dieu et le bien des âmes, j'ai promis de publier les grâces obtenues *par l'intercession* de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus.

Guérison de mon mari atteint d'une maladie très grave et même désespérante à cause de toutes les *complications survenues.* Grand merci à Ste-Thérèse. Nous lui avons promis une statue.

Graves complications survenues après la naissance de mon enfant, mon état devenant alarmant, je fis dire une messe en l'honneur de notre petite Sainte, et commençai une neuvaine. Un grand changement s'opéra le même jour.

Succès dans une opération des plus sérieuses.

Guérison d'une maladie de peau que mes enfants avaient contractée, et qu'on ne pouvait guérir. J'ai fait prier mes petits et fait brûler des cierges en l'honneur de notre Petite Fleur. Encore merci à notre chère Petite Sainte.

Nous pouvons dire avec raison: Gloire à Dieu dans ses Anges et dans ses *Saints.*

Notre-Seigneur se laisse particulièrement toucher par la prière de nos petits enfants. Il nous le prouve quand il dit: "Laissez venir à moi les petits enfants. *Donc si* nous voulons obtenir une grâce, faisons prier nos petits enfants. Sainte-Thérèse semble être la sainte privilégiée de Dieu, ne nous le prouve-t-elle pas en faisant tomber du ciel la pluie de roses qu'elle nous avait promise avant de quitter la terre. Elle a été toute sa vie d'une pureté angélique et Dieu semble la chérir particulièrement parce qu'Il retrouve en elle, un de ses tout-petits. Ce n'était qu'une simple petite fleur, mais combien grande aux yeux du tout Puissant, puisqu'Il se plait à exaucer tout ceux qui le prient par son intercession.

Ste Thérèse de l'Enfant-Jésus, priez pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort.

Une voix de France félicite les patriotes de la Saskatchewan

Le Patriote avait, dans son numéro du 4 novembre, l'honneur de reproduire une lettre ouverte de M. *Vincent Inizan, député du Finistère,* France, à M. de Monzie, ministre de *l'Instruction Publique,* pour la défense de la langue bretonne. Cette lettre remarquable était accompagnée dans nos colonnes de quelques commentaires de notre ami *Pierre Ménard.*

L'un de nos trop bienveillants lecteurs, le R. P. Péran, O.M.I., de Jasmin, Sask., condisciple et ami personnel de M. Inizan, ayant eu l'a*mabilité de porter à la connaissance* de ce dernier le fait de la publication par notre journal de sa lettre ouverte, le courageux et éloquent député du Finistère nous répondit par la belle lettre ci-dessous.

Merci à M. Inizan de ses élogieuses paroles à l'adresse des vrais fils de France, qui entendent continuer sur cette terre d'Amérique les glorieuses traditions de la Fille aînée de l'Eglise! Nous pouvons l'assurer en retour que les luttes des catholiques de France, pour la conquête de leurs libertés ne trouvent nulle part au monde d'échos plus sympathiques que dans le coeur des Franco-canadiens.

Nous savons combien sombre est *actuellement la crise politique et* financière dans le beau pays d'où *sont venus nos pères;* nous en suivons les diverses phases avec anxiété, et nous faisons des voeux pour que les démagogues, internationalistes qui le gouvernent soient balayés ou plutôt, comme par un grand coup de vent qui purifierait l'atmosphère. Nous croyons au Sacré-Coeur, nous croyons en N. D. de Lourdes et nous croyons en la terre que le Pape Pie XI a couronnée en 1927 comme la patrie des Saints.

Voici ce qu'écrivait M. Inizan à son ami du Canada:

Mon cher ami,

Je suis heureux d'apprendre que la lettre ouverte que j'avais adressée à M. de Monzie, ministre de l'Instruction publique, pour la défense de notre langue bretonne, a été publiée par un journal français au Canada, *"Le Patriote de l'Ouest"*.

Je suis heureux aussi qu'elle ait été approuvée par les Canadiens-français, et surtout que nos chers compatriotes aient trouvé là des arguments en faveur de l'emploi et de la conservation au Canada de notre belle langue nationale que nous voulons *diffuser partout* à travers le monde, que nous voulons toujours plus riche et toujours plus belle comme nous voulons la France toujours plus grande et toujours plus forte.

De tout mon coeur de Français je félicite tous les patriotes qui là-bas mènent le bon combat pour la défense de la langue et de la civilisation françaises.

Et *par* delà l'Atlantique, j'adresse le salut du vieux pays d'Armor à ses nobles enfants exilés là-bas, *surtout à ceux-là qui, Apôtres nouveaux,* n'ont pour but que de rendre *service à l'humanité souffrante,* et qui savent montrer que l'idéal marche toujours de pair avec leur a*mour de la patrie.*

Et après avoir salué tous les fils de France qui au Canada ont conservé les vertus ancestrales de la race, qu'il me soit permis d'envoyer un salut spécial à M. Pierre Ménard, le vaillant journaliste qui sait traduire si noblement les sentiments des Canadiens-français si épris de liberté, d'égalité, et de véritable fraternité. Veuillez agréer,

Vincent INIZAN,
député du Finistère.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La récolte dans l'Ouest

Les chargements de grain sur le Chemin de fer national du Canada depuis le 1er août représentent un train de 900 milles de long s'étendant depuis Winnipeg jusqu'à Eaglehart, Ont., à l'est, ou de Winnipeg jusqu'aux pieds des Rocheuses, à l'ouest. Pour transporter cette quantité formidable de grain, soit 145,115,000 boisseaux il a fallu 107,295 wagons et 1300 locomotives trainant chacune un train de 30 wagons.

La semaine dernière on a continué à charger du grain le long du réseau national sur la base de 1000 wagons par jour en moyenne. A minuit jeudi on avait chargé 6,928 wagons et on avait mis en vente *7,009,000 boisseaux. En 1924 on* avait mis en vente 2,526,000 boisseaux. Il y a actuellement en emmagasinage 23,937,000 boisseaux, contre 11,913,000 boisseaux à la *même date l'an dernier.*

Durant la semaine 6,103 wagons furent déchargés à la tête des Grands Lacs et 775 à Vancouver. Il est parti des ports des Grands Lacs 33 navires contenant 8,449,000 boisseaux et de Vancouver 12 navires avec 1,795,000 boisseaux.

Ils veulent retourner sur leurs terres

Winnipeg. — Les Canadiens qui, il y a deux ans alors que les temps étaient très durs, quittèrent leurs homesteads de la Rivière à la Paix pour émigrer aux Etats-Unis, sont maintenant en instances auprès des chambres de commerce et institutions bancaires pour se faire faciliter le retour au pays naguère abandonné par eux. R.-N. Munroe, *commissaire divisionnaire adjoint* de l'immigration, secteur de l'ouest, qui revient d'une tournée au pays *de la Rivière-à-la-Paix, fait part de* cette volonté de retour. Il dit que les agriculteurs de la contrée qui étaient endettés *il y a deux ans ont* maintenant quelque $500. en banque, que la prospérité est générale et que tous voient l'avenir sous un aspect encourageant. Il n'est plus question d'émigration mais d'immigration.

Président des agronomes de l'ouest

Saskatoon. — Le professeur W. T. G. Weiner du collège d'agriculture du Manitoba a été élu président de l'Association des Agronomes de l'Ouest du Canada.

Les autres membres de l'exécutif sont L. E. Kirk de l'Université de la Saskatchewan et le Dr. Newton de l'Université de l'Alberta, M. J. Timline et G. M. Stewart.

Service d'autos dans le Sahara

Tunis.— Des automobiles à six *roues ont établi un service régulier* de voyageurs et de marchandises à travers le Sahara, des oasis du sud de la Tunesie jusqu'aux oasis du sud de l'Algérie.

Les quatre premiers avions Ford

Détroit. — Les quatre premiers avions Ford sont partis lundi pour Miami, où ils feront du service, pour fins commerciales, entre Miami et Tampa. Ces avions sont tout de *métal.*

La farine monte toujours

Minneapolis.—Le prix de la farine est monté d'une piastre depuis une semaine. Le baril se vend actuellement de $9.85 à $10.15.

Distribution des publications du ministère fédéral de l'agriculture

Les publications du Ministère fédéral de l'agriculture sont distribuées par le bureau des publications qui fonctionne depuis une dizaine d'années. Avant l'organisation de ce bureau en 1910, toutes les Divisions du Ministères distribuaient leurs propres publications à leurs listes spéciales d'abonnés. Ces listes, une fois consolidées, contenaient environ 80,000 noms, qui ont été divisés en listes pour les différents sujets.—industrie animale, industrie laitière, grande culture, volailles, fruits, etc., et quelques combinaisons de ces sujets, suivant les désirs exprimés par les correspondants.

Ces listes se développèrent rapidement pendant les quelques années suivantes: elles dépassèrent bientôt 200,000 noms. Avant que les frais de la Grande Guerre ne nous eussent obligés à économiser de toutes façons, le Ministère avait l'habitude d'imprimer un nombre suffisant de publications pour en fournir à tous les noms sur les listes. Par exemple, lorsqu'une publication sur l'industrie animale paraissait, elle était expédiée à tous les noms sur la liste de l'industrie animale. Les publications sur les autres sujets étaient distribués de la même façon. On considéra que ce système constituait un gaspillage et on le changea pour n'expédier les publications qu'à ceux qui le demandaient.

Il y a deux exceptions à cette règle, l'une pour les rapports des fermes et stations expérimentales, l'autre pour les conseils de la saison. Les rapports sont envoyés à une liste de tous ceux qui cultivent dans le district desservi par la ferme ou station expérimentale respective, tandis que les 'Conseils sont envoyés à la liste complète d'adresses consolidée, qui comprend à l'heure actuelle plus de 285,000 noms.

Les mesures nécessaires sont prises pour que tous ceux qui reçoivent les "Conseils" aient l'occasion de demander les autres publications du Ministère, qui comprennent environ cinq cents titres. De temps à autre, de nouvelles publications paraissent; elles sont portées à la connaissance des abonnés aux "Conseils" au moyen d'une bande de papire coloré, portant les titres de toutes les nouvelles publications qui ont paru depuis la dernière distribution des "Conseils" Ils reçoivent aussi le feuillet intitulé "Livre des publications".

Tout ce qu'il y a à faire pour avoir un exemplaire d'une publication, c'est de marquer le titre d'un trait sur la bande en couleur et de l'expédier au Bureau des publications. Si la bande ne contient pas la publication désirée, on peut demander la liste complète des publications pour y choisir les ouvrages que l'on désire.

On voit que les publications du Ministère, à l'exception des "Conseils", et des rapports des fermes, ne sont plus distribuées à la liste générale d'adresses, mais qu'elles sont envoyées seulement en réponse à des demandes. Pour faire mettre son nom sur la liste des abonnées aux "Conseils", et connaître ainsi toutes les publications du Ministère de l'agriculture à mesure qu'elles paraissent, il suffit d'écrire au Bureau des publications, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa, pour demander les "Conseils".

J. B. SENCER,
Directeur de la publicité, Ministère fédéral de l'agriculture, Ottawa.

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLITE
100 Electric Chambers, Winnipeg, Man.

L'un des grands avantages de la méthode du cartel pour l'écoulement du grain consiste dans le système de paiement. Sous l'ancien système le fermier n'avait qu'un seul jour de paie par année. C'était celui où il vendait son grain. Certes, il pouvait quelquefois obtenir des avances en attendant que son grain fût vendu, mais d'ordinaire il devait payer de gros intérêts sur l'argent avancé. La majorité des fermiers, toutefois, étaient, règle générale, forcés de vendre leur grain aussitôt la récolte finie afin de se procurer l'argent nécessaire au remboursement des emprunts aux banques, et d'acquitter d'autres dettes. Ainsi une grande quantité de grain était déversé à la fois sur le marché à l'automne, la chute des prix s'en suivait, et la moyenne des fermiers ne touchaient que très peu de chose pour leur travail.

D'après le système du cartel le cultivateur reçoit un paiement substantiel à la livraison de son grain, ce qui le met à même de faire face à ses besoins financiers les plus pressants. Plus tard un second paiement, à l'époque du printemps, pare à d'autres dépenses nécessaires. Enfin, d'autres paiements ont lieu jusqu'à ce que le revenu total de la récolte soit partagé entre les membres. L'an dernier par exemple, le premier paiement s'effectua sur la base de $1. pour le No. 1 nord rendu à Fort-William. Au printemps fut fait un second paiement de 35 sous le minot, un troisième paiement à la fin de l'été donna 20 sous du minot, et un dernier ajouta encore 11 sous du minot au total.

Fermiers, gérants des banques rurales et hommes d'affaires, tous admettent que la méthode de paiement du cartel a mis la grande majorité des fermiers en bien meilleure posture financière. C'est à elle sans aucun doute, et aux prix meilleurs du marché, qu'il faut attribuer l'augmentation rapide des membres du cartel pendant l'année dernière.

Les lecteurs sont priés de se souvenir que toutes leurs questions sur le sujet du cartel recevront une réponse du bureau de direction.

Réponses à quelques questions

Un certain nombre des demandes d'informations qui arrivent aux bureaux de la Coopérative touchent à la question de savoir si un fermier peut entrer dans la Coopérative en n'importe quel temps. Une question se lit comme suit: "Veuillez me dire si vous acceptez encore des contrats". Notre réponse est: Oui, on peut signer des contrats en n'importe quel temps.

Une question à peu près semblable est la suivante: "J'ai battu et emmagasiné mon grain dans l'élévateur; veuillez me dire si je puis remettre ce blé à la Coopérative". Notre réponse est encore: Oui, tout ce qu'il y a à faire est de prévenir l'agent d'élévateur que le blé appartient maintenant à la Coopérative. Un contrat peut être signé pour le montant voulu, en s'adressant au bureau de la Coopérative.

Quelques fermiers demandent s'ils peuvent livrer leur grain à la Coopérative sans signer un contrat. Nous répondons: Non, la Coopérative n'a pas le droit de vendre du grain pour d'autres que ses membres.

Quelques fermiers qui doivent de l'argent aux compagnies de prêts, compagnies d'hypothèques, etc., lesquelles ont une hypothèque sur le grain, demandent s'ils peuvent, dans ce cas, livrer leur grain à la Coopérative. La Coopérative peut recevoir tout ce grain mais il y a certaines formules à remplir. On peut obtenir les détails complets aux bureaux de la Coopérotive.

Si vous avez des questions à poser, s'il y a quelque chose que vous ne comprenez pas dans les opérations de la Coopérative, vous êtes invités à adresser vos questions au directeur de ce journal. Elles seront transmises aux bureaux de la Coopérative et les réponses paraitront dans ces colonnes.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

OTTAWA. — Le Dr. R. S. Minnes, spécialiste de la gorge et des yeux, d'Ottawa, a succombé à la pneumonie dont il souffrait depuis une semaine. Il était âgé de 56 ans et était considéré comme l'un des meilleurs médecins du Canada.

QUEBEC. — M. l'abbé Ulric Couture, propagandiste de l'"Action Catholique", vient d'être chargé par l'Ordinaire de prêcher, dans le diocèse de Québec, la Tempérance.

PARIS. — S. G. Mgr Henri-Louis Chapon, évêque de Nice, vient de mourir à l'âge de 80 ans et 9 mois. Il était évêque depuis le 25 juin 1896 alors qu'il succéda à Mgr Balain, promu. Mgr Chapon, avant d'être élu évêque de Nice fut chanoine de Nantes. Il avait aussi été secrétaire de Mgr Dupanloup.

Louvain. — Après une absence de 177 années, les Chartreux vont retourner en Hollande.

LONDRES. — On annonce que le sous-marin anglais X-1, qui a 350 pieds de long et 110 de large, est resté deux jours et demi en plongée lors de son voyage de 1600 milles à travers le Pacifique.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les indulgences de l'année Sainte dureront une année entière

Au cours d'une allocution, le Saint-Père annonça aussi que l'extension des indulgences de l'Année Sainte au monde entier ne sera pas pour une période de six mois, comme la chose avait l'habitude de se faire lors des Jubilés précédents, mais pour une période d'une année entière, cette plus grande extension étant plus en harmonie avec les besoins des temps actuels.

Parlant ensuite du prochain centenaire franciscain le Pape dit qu'il devra être célébré dans un esprit de pénitence et de réconciliation qui est le véritable esprit franciscain.

———:*:———

Mgr Mathieu va à Québec

Québec. — On attend pour la mi-janvier S. G. Mgr O.-E. Mathieu. L'Archevêque de Régina souhaitait accompagner la "Survivance Franco-Canadienne", mais il fut empêché de faire ce voyage à cause de ses obligations épiscopales qui requéraient sa présence en son diocèse, pour les fêtes de Noël et du jour de l'An.

———:*:———

Le Légat Papal à Chicago

Rome. — On annonce ici que le Cardinal Sincero sera probablement nommé légat papal pour présider le congrès eucharistique international qui aura lieu à Chicago en juin prochain.

———:*:———

Assassinat d'un prêtre

Toulouse. — L'abbé Carayol, vicaire à Mazonet, (France) a été tué d'un coup de revolver par un jeune espagnol de 24 ans qui se suicida peu après.

L'abbé Carayol avait fait toute la guerre comme officier, avait été blessé trois fois. Il était décoré de la Légion d'honneur.

———:*:———

Une église profanée

Mexico.—L'église de Jésus de Nazareth, fondée par Fernando Cortez le grand conquérant espagnol du Mexique, a été pillée le jour de Noël. La police a capturé le voleur, Jose Lopez, qui a déjà un bon dossier contre lui.

L'autel a été profané, des vases sacrés et autres objets de valeur ont été enlevés, dont une magnifique reproduction du Christ.

———:*:———

La vie d'une religieuse vaut quelque chose

Saint-Quentin, France.— La prétention que la vie d'une religieuse est sans valeur devant la loi et que celle-ci n'a droit à aucune compensation monétaire lors d'un accident parce qu'elle a fait voeu de pauvreté, vient d'être rejetée par le juge dans un procès intenté à une compagnie d'assurance qui refusait de faire honneur à ses obligations. La compagnie dût payer la prime de l'assurée et les frais de la cour.

———:*:———

Cinq siècles d'existence

Louvain. — L'Université de Louvain vient de fêter le 5e centenaire de sa fondation. C'est le 9 décembre 1425 que le Pape Martin X remit aux délégués de Jean IV duc de Brabant, la Bulle de fondation.

Les ruines causées par la guerre ont empêché de grandes cérémonies. Mais un congrès national eut lieu à l'Université. Il y eut en particulier une assemblée générale à Patria où des discours furent prononcés par le professeur Van der Essen et S. E. le Cardinal Mercier.

———:*:———

A Rome

Services pour le repos de l'âme du Cardinal Bégin

Le 3 novembre dernier, en l'église des SS. Vital, Gervais et Protais, l'église titulaire du Cardinal Bégin, a été chanté un service solennel pour le repos de l'âme de l'illustre et regretté archevêque de Québec. C'est Sa Grandeur Mgr Forbes, évêque de Joliette, qui a officié. De nombreux cardinaux, évêques, prêtres et laïques assistaient à l'impressionnante cérémonie funère.

Le 5 novembre, à la Chapelle Sixtine, un autre service funèbre, encore plus imposant et plus solennel, puisque Sa Sainteté Pie XI lui-même y assistait, a été chanté par S. E. le cardinal Ranuzzi de Bianchi, pour le repos de l'âme des cardinaux Bégin et Giorgi, décédés durant l'année. Le Souverain Pontife était assisté au trône par LL. EE. les cardinaux Merry Del Val, comme prêtre-assistant, Bisleti et Laurenti, comme diacres. Assistaient au choeur LL. EE. les cardinaux Vanutelli, Vico, Granito di Belmonte, Cagiano di Azevedo, Gasparri, secrétaire d'Etat, Lega, Gasquet, Fruwirth, Scapinelli di Leguigno, Sbarretti, Boggiani, Sili, Ragonesi, Bonzano, Billot, Mori, Ehrle, Sincero et Lucidi, ainsi que de nombreux archevêques et le Corps Diplomatique tout entier. La musique liturgique et palestrinienne a été magistralement exécutée par le choeur de la Chapelle Sixtine sous la direction de son directeur *perpétuel* Mgr Lorenzo Perosi. — S.I.C.

———:*:———

Incendie d'un couvent de la Présentation

Hudson, N. H. — Le magnifique couvent que les Soeurs de la Présentation étaient à faire ériger ici et qui devait être l'un des plus beaux de la Nouvelle-Angleterre, a été presque complètement détruit par les flammes, la veille de Noël.

Ce couvent était fort avancé et l'on était à en terminer le quatrième étage.

Le feu aurait été causé par des poêles surchauffés. Tous les citoyens de Hudson et des environs sympathisent avec les bonnes soeurs dans le malheur qui vient de fondre sur une institution qui devait réaliser un de leurs voeux les plus chers. C'est une perte qui sera tout particulièrement ressentie par nos compatriotes de langue française.

———:*:———

* * * * * * * * * * * * * *

UN DON APPRECIE PAR LES PELERINS DE LA SURVIVANCE

Québec. — Mgr C.-A. Marois, prévôt du Chapitre métropolitain de Québec a fait distribuer aux pèlerins de la "Survivance", avant leur départ de la gare du Palais, trois cents exemplaires de l'Almanach de l'"Action Sociale Catholique".

Ce don a été une heureuse surprise pour les pèlerins qui l'ont très apprécié.

* * * * * * * * * * * * * *

———:*:———

La démission de l'évêque de Spokane

Rome. — Le Souverain Pontife a accepté la démission de S. G. Mgr A.-F. Skinner, évêque de Spokane, Etats-Unis. Au consistoire du 17 décembre, Mgr Skinner a été nommé évêque titulaire de Sala.

———:*:———

L'état de S. E. le cardinal Mercier

Bruxelles. — Les médecins qui asistent le cardinal Mercier à la suite de son opération pour une lésion stomacale, ont constaté que son état est normal.

Le Cardinal Cerretti restera à Paris

Paris. — La nouvelle disant que S. E. le Cardinal Cerretti va conserver son poste comme nonce papal à Paris, a causé un grand intérêt dans tous les cercles de la capitale française. Ce sera une exception à la tradition qui veut qu'un nonce soit rappelé à Rome dès qu'il est élevé au cardinalat. Le cardinal Cerreti porterait le titre de "pro-nonce".

Pie XI bénit les Artisans

Del Vaticano, 7 octobre, 1925

Monsieur le Commandeur,

C'est avec une paternelle reconnaissance que le Souverain Pontife a agrée la très généreuse offrande que vous avez bien voulu Lui destiner au nom de tous les Artisans Canadiens-français pour le Denier de Saint-Pierre.

Sa Sainteté vous remercie de coeur de cet éloquent témoignage de vénération et de dévouement filial envers Son Auguste Personne et c'est de coeur aussi qu'Elle implore du Ciel en retour de cette largesse en faveur des oeuvres de bienfaisance du Saint Siège, une effusion particulièrement abondante de grâces divines sur vous-mêmes, sur la Société et sur toutes vos familles.

Comme gage de Sa bienveillance spéciale, le Saint Père est heureux de vous envoyer à tous le bienfait de sa Bénédiction Apostolique.

Veuillez agréer, Monsieur le Commandeur, l'expression de mes religieux et dévoués sentiments.

(Signé) P. Card. Gasparri

A Monsieur le Commandeur Rodolphe Bédard, président général de la Société des Artisans Canadiens-Français, Montréal.

———:*:———

Triste accident à un Frère Oblat

Un bien triste accident est arrivé à la mission de Beauval près de l'Ile à la Crosse, vicariat de Mgr Charlebois. Le Rév. Frère Fafard, O. M.I., frère scolastique envoyé à ce poste pour refaire sa santé tout en continuant ses études, descendit le soir à la boutique pour mettre en marche le générateur électrique actionné par une turbine à eau de huit forces. La machine bien en marche, il monta sur un escabeau pour huiler le coussinet de l'arbre de couche vertical de la turbine même. Au moment où il se tournait pour descendre sa soutane s'enroula autour de l'arbre tournant à une vitesse de 175 tours à la minute. On devine ce qui arriva: le corps serré autour de l'arbre, la force centrifuge chassa les jambes qui se mirent à tout balayer sur leur passage; poêle, établi, banc de scie, etc.

Par bonheur deux frères se trouvaient alors à la boutique. En entendant un cri d'alarme au milieu du bruit des machines, ils se mirent en frais d'arrêter la turbine; la chose n'était pas facile. La roue de commande de la vanne se trouvait dans la circonférence balayée par les pieds de la pauvre victime. Au moyen d'une pince de fer on fit sauter le plancher et aussi vite que possible on ferma la vanne de prise; malgré tout le sang froid et la bonne volonté, tout cela avait pris plus d'une minute. Le pauvre frère Fafard s'affaissa alors presque sans vie dans les bras de ses frères en religion. On manda en toute hâte par télégraphe un médecin du Lac-des-Prairies, distance de 150 milles et on fit placer sur le parcours des relais de chevaux pour accélérer la course. Pendant tout ce temps le frère n'avait pas repris connaissance. Le médecin constata une fracture du bras droit et des meurtrisures sans nombre aux pieds et aux jambes; on peut dire qu'il avait les pieds moulus. Qu'on songe au banc de scie de plusieurs centaines de livre déplacé par la violence des coups donnés par les pieds qui faisaient massue, et à la roue de commande pliée sur son essieu: une barre de fer de plus d'un pouce de diamètre.

Ce qu'il y avait le plus à craindre, c'était l'infection et la gangrène. Eh bien! grâce au savoir-faire du médecin, mais surtout à l'habileté et au dévouement des Soeurs infirmières de Beauval et de l'Ile-à-la-Crosse, on estime que la victime en sera quitte pour la perte des orteils des deux pieds et de la première phalange du pied droit. Dieu soit loué même dans cette grande épreuve! J.A.L.

Encore le fantôme papiste

La ville de Boston compte plus d'un million d'habitants dont sept cent mille catholiques, et depuis de nombreuses années elle a pris l'habitude de se donner un maire catholique. Certains protestants de la même ville n'aiment guère cette mesure et proclament à chaque élection que c'est le Pape qui gouverne le Massachusetts. C'est le cri que vient de lancer dernièrement une femme dans le Forum, revue américaine. Elle s'est attiré les quolibets d'un co-religionnaire, Henry Cabot Lodge, petit-fils du sénateur américain du même nom, qui dans un article bien sensé se moque de cette lubie.

La fête des rois devant l'histoire

Sait-on que le mot *Epiphanie* signifie "apparition"? Et c'est pourquoi, sans doute, les gnostiques et les manichéens ont voulu fêter, ce jour-là, le baptême du Christ, circonstance en laquelle se manifesta à Jean Baptiste-le-Précurseur la divinité de son disciple, devenu dès cet instant son maître. Mais les catholiques, en célébrant l'Epiphanie, entendent commémorer l'apparition de l'étoile aux mages, venus, selon les uns de la Perse, selon les autres de l'Arabie Heureuse, pour présenter leurs adorations au miraculeux enfant de Bethléem.

Au moyen-âge, on représentait à cette occasion, dans les églises, le Mystère des Rois Mages, que rythmaient les versets sacrés et les répons des chantres. Trois chanoines en dalmatique resplendissante figuraient les messagers de l'Orient. Et la cérémonie, solennelle et lente, ne laissait pas d'être d'un caractère imposant, bien que la jeunesse des Ecoles ait contracté peu à peu l'habitude, à la suite de cette pompe cultuelle, de se livrer à des divertissements plus profanes contre lesquels les prélats s'élevèrent avec véhémence.

Le zèle de quelques-uns alla même jusqu'à condamner l'usage du gâteau des rois et des réjouissances familiales auxquelles il donnait lieu. Il est vrai que cette coutume n'a pas été innovée par le christianisme. Les Hébreux, les Grecs, les Romains, d'autres peuples encore, avaient déjà conçu cette amusante idée de conférer à l'un des convives le titre de "roi du festin". Et ce qui rendait cette pratique plus joviale que de nos jours, c'est que le titulaire d'une si éphémère royauté devait ordonner à chacun de manger, de boire ou de chanter juste à l'inverse de ses goûts ou de son talent. C'était surtout à l'époque des saturnales, c'est-à-dire du 25 décembre au 6 janvier, que cet usage était le plus suivi. Aussi s'explique-t-on l'hostilité ecclésiastique à l'égard de cette coutume païenne.

La plus heureuse conséquence de la célébration de cette fête au moyen-âge, fut qu'un certain nombre d'enfants pauvres sortirent à jamais de leur misérable condition. L'usage voulait, en effet, que chez les princes et dans les riches familles on adoptât, ce jour-là, un enfant indigent et qu'on se chargeât de son éducation.

A la Cour, rois, ministres et courtisans ne dédaignaient pas les divertissement de l'Epiphanie. Et il arriva plus d'une fois qu'un intendant, devenu roi de la fève, choisit son monarque pour écuyer, et profita de la circonstance pour lui faire entendre de quelle façon un simple officier désirait être traité par son souverain.

Une des particularités de ces réjouissances familiales autour du gâteau des Rois est le cri de: Le Roi boit! ou: la Reine boit! que tous doivent pousser en choeur chaque fois que le "roi" ou la "reine" qu'ils s'est choisie porte son verre à ses lèvres. On rapporte que, dans deux occasions différentes, ce cri fut funeste à des oeuvres dramatiques représentées à l'époque de l'Epiphanie. Au dix-septième siècle, dans le *Mithridate* de Gauthier de la Calprenède, le héros ayant tergiversé assez longtemps avant d'avaler le poison qu'il s'était préparé, un spectateur se mit à crier quand il s'y décida enfin: "Le roi boit! le roi boit!" ce qui souleva l'hilarité générale. Pareille aventure arriva à Voltaire, lors de la représentation de sa *Marianne*. Au moment où la femme d'Hérodote le Grand, victime des injurieux soupçons de son mari, allait approcher de ses lèvres la coupe de poison, un mauvais drôle poussa le même cri plaisant. Le tapage aussitôt devint tel que les acteurs ne purent terminer la pièce.

On comprend l'exubérante et folle gaieté qu'a toujours soulevée cette exclamation quand on voit les tableaux du *Roi boit* de Jordaens. Comme les personnages de cette scène s'amusent à bon marché! Comme ils sont loin de tout souci! Comme ils respirent la santé et la bonne humeur! A coup sûr, nos pères savaient rire franchement, sinon toujours avec délicatesse.

Et, s'il est vrai que "rire est le propre de l'homme", souhaitons que la Fête des Rois reste dans nos moeurs, ou l'on risquerait fort aujourd'hui de la remplacer par du pire.

FLORIAN PARMENTIER.

PETIT BOTTIN DU MONDE PROFESSIONNEL

On trouve ses bons conseils à la bonne enseigne - - - vérité de La Palisse

Avocat

ADRIEN DOIRON, B.A.

Avocat, Procureur et Notaire

VONDA - - - - - - SASK

Avocat et Notaire

J. J. MacISAAC, LL. B.

AVOCAT, NOTAIRE

Mitchell Block, Chambre 9.
Tél. 2582

PRINCE-ALBERT - - - SASK.

Médecin

DR. LAURENT ROY

Des Hôpitaux de Paris, France.
Chirurgie et maladies de la femme.
Bureau, 213 McCallum Hill,
Résidence, 3101 Avenue Victoria.
REGINA, SASK.

Avocat et Notaire

HENRI COUTU, B. A.

Avocat et Notaire

GRAVELBOURG Sask.

Dentiste

CHS. C. CLERMONT

Docteur en chirurgie dentaire, Licencié en art dentaire pour le Dominion.
Service des plus modernes.
Appareil de radiographie, etc.
207 Bâtisse Hammond

MOOSE JAW - - - - SASK.

Médecin-Chirurgien

Des Hôpitaux de Paris et de New York.
10007 Ave. Jasper. Téléphone 2009.

Dr. J. BOULANGER

MEDECIN CHIRURGIEN

Licencié pour tout le Canada par "The Medical Council of Canada."
Traitements par le Radium.
Laboratoire de Rayons-X.
EDMONTON, Alta.

Géomètre et Notaire

J. E. MORRIER

ARPENTEUR GEOMETRE

229, 11ème Rue Est.
Téléphone 2225

PRINCE-ALBERT - - SASK.

Avocat et Notaire

E. A. ST. JAMES, B.A.

AVOCAT ET NOTAIRE,
Régina, Saskatchewan.

Le seul bureau d'Avocat de langue françaice à Régina.

Médecin-Chirurgien

J.-P. DESROSIERS

Ex-Interne de l'Hôpital N.-D. Montréal, des hôpitaux de New York et Chicago.

Chirurgie et maladies de la femme.

Bureau—201, Edifice C. P. R.
Résidence, 418, Spadina Crescent E.
SASKATOON, Sask.

La Petite Etoile

Une étoile!...

Toute petite chose, brillante, fine, aiguë, lointaine... si lointaine!

Dans la ville, on ne voit pas l'étoile...

Au village, le paysan la regarde pour augurer du temps qu'il fera. Pour lui, elle n'est qu'un baromètre.

Mais l'homme, qui reste un homme, la contemple en tant qu'étoile... son mystère l'attire, et, comme jadis Pascal, le silence de ces espaces infinis l'effraye.

Etoile, qui es-tu...? D'où viens-tu...? Pourquoi me fixes-tu... tantôt avec un immobile rayon, tantôt avec de palpitantes prunelles?...

Quand il n'y a pas d'étoiles, le visage du monde est sans regard..., la nuit est davantage la nuit...... tout le grand ciel est mort.

***

Mais, il y a toujours des étoiles!...

Les étoiles frigides et matérielles ne sont que les images des autres.

Car d'autres étoiles s'allument au ciel des âmes.

Bienheureuses ces âmes-là, car elles *voient*.

Le bonheur de voir, si vous voulez en mesurer l'étendue, figurez-vous, un instant, que vous ne *voyez plus*... et que vous *ne verrez plus jamais*, ni la douce clarté des matins, ni la splendeur des soirs... ni les visages de vos aimés.

"Voir clair!...." ne pas hésiter sur la route..., ne faire aucun pas en dehors de sa voie.

"Avoir la foi en son étoile."

Je suis ici-bas pour une raison précise".

J'ai ma vocation "à moi"...... l'étoile me regarde: "Pose ici ton pied... Prends ce sentier montant. Tous les cheveux de ta tête sont comptés..."

Puissantes, ces âmes-là, oh combien!...

Elles croient... Douze apôtres ont cru et ils ont soulevé le monde.

***

L'étoile veut qu'on la cherche".

Pour la trouver, il faut lever la tête.

Alors, sa clarté vous emplit les yeux.

La Samaritaine se trompe quand elle s'écrie devant le Christ:

Mon bien-aimé — je t'ai cherché —
depuis l'aurore.
Sans te trouver — et je te trouve—
et c'est le soir:
Mais quel bonheur — il ne fait pas
—tout à fait noir;
Mes yeux encore
Pourront te voir.

Elle ne cherchait pas l'étoile depuis l'aurore, sans quoi elle l'aurait vue puisque l'étoile précède le jour et ne se confond qu'avec lui.

—Si je savais où est le chemin de Damas, j'irais m'y promener, disait Maxime du Camp.

Ce n'est pas en se promenant qu'on trouve l'étoile, mais en implorant à genoux sa divine lumière...

—Seigneur, faites que je voie!... rugissaient les aveugles.

—Seigneur, faites que je croie!... Je crois!... Aidez mon incrédulité! ... criaient à genoux les premiers néophytes sur les routes de Judée.

***

Ce qui empêche de voir l'étoile, c'est souvent le bonheur humain, petite et tremblante lumière qui barre la route à l'autre, comme un seul arbre empêche parfois de voir toute la forêt.

C'est souvent aussi l'orgueil. Le ciel humilie l'homme...

Il est si grand, si haut, si plein de mystères, le grand ciel de Dieu!...

L'homme descend alors dans sa cave..., et s'y enivre de lui-même et de toutes les petites choses à la portée de sa petite main.

L'étoile a besoin que les autres lumières s'apaisent, comme à Emmaüs, où le Christ ne se révéla que dans la nuit commençante.

L'étoile a besoin de silence, encore comme Dieu, lequel n'est pas dans l'agitation et le bruit.

Bienheureux ceux qui ont vu l'étoile.

Bienheureux ceux qui ont foi en elle, même quand elle se cache.

Bienheureux ceux qui, du fond de la souffrance humaine, s'écrient: "Je sais que mon Rédempteur est vivant et que je le verrai au dernier jour."

Mais bienheureux surtout ceux qui suivent l'étoile sur les hauts chemins où elle appelle toujours.

Tous ceux ici-bas qui ont fait quelque chose de grand, l'ont fait parce qu'ils avaient les yeux fixés sur l'étoile.

Les hommes peuvent accumuler jalousie sur jalousie, haine sur haine, vengeance sur vengeance, celui qui regarde l'étoile..., qui se sent suivi par elle..., aimé par elle..., caressé par sa lumière, trouve au fond de son isolement, au fond même de son cachot, une joie qu'aucun adversaire ne peut lui ravir.

Et Paul disait la vérité quand il écrivait: "Au milieu de toutes mes tribulations, j'abonde, je surabonde de joie..."

Quand nous descendons en ce pauvre monde, Dieu allume une étoile.

Elle est "notre" étoile... notre chère étoile.

Quand elle s'éteint, toute raison de vivre s'éteint avec elle, car elle est la foi et la foi est notre vie.

Mais, au dernier rayon de cette étoile, Dieu en allume une autre.

Et cette autre est la lumière définitive du jour qui ne doit plus finir: "Et lux perpetua luceat eis.."

***

Nous te fêtons aujourd'hui, étoile mystérieuse, qui conduisit les païens de jadis vers la vérité

Hélas! des païens il en reste encore.

Il en restera toujours...

Car, toujours, il y aura des hommes qui ont des yeux pour ne point voir.

Mais, ne te cache pas, petite étoile... Brille, au contraire, plus que jamais sur l'océan humain.

Toi seule, tu sais les regards qui t'implorent.

Toi seule, tu peux calculer les vies que tu diriges, et à quel point tu es la douceur de certaines âmes, le salut de toutes celles qui consentent à se tourner vers ta lumière.

Etoile de la foi...

Fil ténu, mais obstiné, qui relies l'ombre à l'éternelle clarté...

Du fond de la vallée sombre je te salue très bas, toi, si haute, en cet anniversaire de ta première apparition sur notre triste terre.

Pierre L'ERMITE.

Anglais contre Normands

Discours de M. H. Turcot, à Régina, à la réception de la Survivance

Monseigneur,

La Survivance F. C. a tenu à venir vous présenter ses hommages respectueux.

Au moment où ses membres groupés auprès de Votre Grandeur, tels des enfants près du père qu'ils vénèrent — partent pour la vieille province-mère, celle que vous avez tant aimée et qui a toujours occupé une si large place dans votre grand coeur, nous sentons le besoin de vous acclamer comme le chef de la Survivance en cette province. Nous serons heureux et fiers de leur dire là-bas que vous avez trouvé ici des enfants dont l'affection a voulu vous consoler des douleurs de l'exil. Et nous sommes reconnaissants à l'A.C.F.C. de Régina de nous avoir fourni l'occasion de nous agenouiller à vos pieds pour recevoir votre meilleure bénédiction, gage assuré d'un voyage heureux et fécond, car, Monseigneur, nous n'avons garde de l'oublier, nous avons une mission à remplir au cours de ce voyage que nous entreprenons. Nous désirons répéter à ceux de là-bas ce que bien souvent vous leur avez dit vous-même: "Nous voulons vivre, et vivre en paix au milieu des différents groupes qui nous environnent". Permettez-moi, Monseigneur, de vous faire part ici du message que nous avons l'intention de porter dans l'Est. Vous rappelant les jours si regretté de votre glorieux rectorat au vieux Laval, vous nous direz si nous comprenons bien notre mission et si nous sommes prêts à jouer notre rôle,

car avec le traité de 1763, au temps où

"Le vieux drapeau de France,
trempé de pleurs amers,
Fermait son aile blanche et
repassait les mers."

ici, au Canada, naissait un grave problème. Deux âmes, deux civilisations hétérogènes allaient-elles se fondre l'une dans l'autre ou s'opposer, ou s'unir sans perdre leur entité ethnique? Conquis ou conquérants, qui allait l'emporter?

Lutte héroïque de nos ancêtres

"Quand la Providence efface, c'est pour écrire." Cette pensée de Joseph de Maistre peut parfaitement s'adapter à la Nouvelle-France de 1763. Nous inspirant de l'histoire de l'Angleterre, nous aurions pu croire que l'assimilation n'eût guère tardé. N'est ce pas, en effet, comme le dit l'abbé Groulx, "un peu l'histoire de l'Angleterre qui recommence, mais à rebours, en notre pays'? Les Anglo-Saxons et les Normands, comme au onzième siècle, se trouvaient en présence. Mais les Normands étaient cette fois les vaincus. Dans l'Angleterre du temps de la conquête, la fusion des deux races avait été rapide. Très peu de différences séparaient les deux rivaux issus des mêmes races germaniques. Au contraire, le Normand canadien portait l'empreinte de huit siècles de civilisation française, et, sans retard, le dualisme des races commença.

Les vainqueurs, favorisés par les richesses et une forte immigration, virent leur groupe prospérer et grandir en un tout compact, avec son tempérament propre, son idiome et ses habitudes. Les soixante mille abandonnés de 1760, *héros magnanimes* qui ont entouré de leurs soins la tige du grand arbre français transplanté sur nos rives et nos plaines, sont devenus par *l'arme vivante des berceaux* — cette force que le dollar même ne peut balancer — une nationalité de plus de trois millions. Issus d'un sang trop généreux et trop riche pour abandonner leur langue, leur foi et leurs coutumes, ils n'ont point cessé de lutter pour leur survivance complète en ce pays où se heurtent les races et les idées, concentrant surtout leurs efforts autour de la langue, car, vous le pensez bien, *la lutte pour la langue, c'est la lutte pour l'existence nationale elle-même.*

Après 160 ans

Après cent soixante ans de combat, ils luttent encore vaillamment tous ces ouvriers de la grande et de la petite histoire, à qui j'adresse ces vers d'un de nos poètes:

"Ils gardent l'avenir, ceux qui
gardent l'histoire,
Ceux dont les souvenirs sont
sans mauvais remords,
Et qui près des tombeaux où
sommeille la gloire,
A l'âme des vivants mêlent l'âme
des morts."

Malgré les efforts d'une double élite, l'antagonisme des races a marqué, comme le thermomètre, la répercussion des crises que nous avons traversées:

"Tel s'élève et s'abaisse au gré
de l'atmosphère,
Le liquide métal balancé sous
le verre."

Au fait, cet antagonisme n'a jamais cessé. Le problème né de 1763 attend toujours une solution, et nous pouvons craindre que le fossé existant entre les deux races ne se comble jamais. Les deux grandes races qui s'étaient affrontées sur les plaines d'Abraham et au chemin de Ste-Foye ne se sont pas fondues l'une dans l'autre. Le duel des races dure toujours. Pendant que tant d'autres ont abdiqué, mettant leur honneur à s'anéantir dans l'uniformité anglo-saxonne, nous, en marge de tous, nous avons affirmé sans relâche notre prétention à la survivance. Tous nos combats, sans doute, ne se sont pas achevés en victoires, mais nous n'avons pas subi de défaites irréparables.

La bonne entente est-elle possible?

Est-il permis cependant l'espoir de voir se lever à l'horizon le jour où les deux races s'uniront sur le terrain d'une politique franchement nationale, pour le plus grand bien de notre pays que le Canadien-français aime et comprend dans toute l'ardeur de son patriotisme sincère, ne désirant vivre que pour sa Patrie, sans vouloir toutefois renoncer à son caractère, à ses institutions et à ses privilèges? Il n'y a pas ici de vainqueurs ni de vaincus, de race supérieure ni de race inférieure. Lorsque nous sommes entrés dans la Confédération canadienne, nous y sommes entrés librement, en imposant et dictant nos conditions. Le pacte fédératif, on ne le sait peut-être pas assez, fut une alliance rigoureuse entre les deux races, l'anglaise et la française, traitant d'égale à égale. Indépendamment de tout autre facteur, la seule situation géographique de Québec, placé entre l'Ontario et les provinces du golfe, le faisait maître de l'heure. Aucune fédération n'était possible sans son acquiescement. La Constitution faisait du Canada, non pas un pays anglais, mais un pays anglo-français. Il y a donc ici deux races égales qui, sans abandonner leur entité, peuvent et doivent loyalement se donner la main et travailler ensemble aux destinées du pays.

Les sacrifices doivent être mutuels

Pour cela, il faut composer en faisant des sacrifices mutuels. Certes, la conciliation est bonne toujours et partout, et, dans notre pays, elle est nécessaire à l'existence de nos institutions et de notre organisme national. Mais la conciliation n'est jamais bonne, elle n'est pas même possible, entre deux principes contraires, entre la vérité et le mensonge, entre la justice et l'iniquité. Chercher l'union des deux races, au Canada, en dehors du respect mutuel qu'elles doivent à leurs droits respectifs, c'est édifier la nation sur une base fragile, c'est lui donner comme pierre angulaire un élément de ruine et de destruction. Vouloir obtenir l'estime, la confiance et le bon vouloir de nos concitoyens de l'autre race en leur sacrifiant les droits incontestables que nous avons, c'est nous vouer d'avance au mépris. L'Anglais est fier et fort: il méprise la bassesse et la lâcheté, mais il s'incline avec respect devant ceux qui revendiquent leurs droits avec énergie, sans injure et sans provocation.

Dans la vie, il n'y a que de grands devoirs! Le premier devoir d'un citoyen est un devoir de justice et de charité: tous les autres viennent s'y joindre et en partagent la grandeur. Parlons d'union — union ne dit pas assimilation —mais que l'union se fasse dans le respect des droits de chacun. Le respect de ces droits est une vertu éminemment civique qui doit être pratiquée, non-seulement dans certaine province, mais dans le pays tout entier. Nous respectons les droits des autres et nous voulons que les nôtres soient respectés. C'est à notre manière à nous de lutter pour la survivance.

Dans tout le Canada français, notre survivance a maintenu un noble idéal de justice et de liberté. Nous, dans cet Ouest, si fier de ses progrès, si inquiet de son avenir, nous avons continué la tradition avec une ténacité toute française, et, déjà, en Saskatchewan, une certaine atmosphère de justice et de liberté semble devoir répondre aux revendications de nos chefs, de nos associations et de notre peuple. L'avenir n'apparaît certainement pas sans promesses.

Programme d'action pour l'avenir

Continuons cependant de prendre contact avec les hauts enseignements de notre tradition historique. Gardons-la bien intègre cette tradition, nous souvenant qu'un peuple ne diminue pas impunément la beauté de son passé. Luttons et veillons, afin que sans trêve soit ici continuée l'oeuvre de civilisation française édifiée au Canada par trois siècles d'efforts et de sacrifices; luttons et veillons, afin que le rameau transplanté sur nos plaines garde toute la beauté, toute la vigueur et tout le charme du grand arbre français; luttons et veillons, afin que nous restions les dignes fils de la vieille et noble province; luttons et veillons, afin que nos foyers restent les sanctuaires où la langue conserve ses fidèles; luttons et veillons, afin que nos écoles restent des centre de pensée, d'histoire et de survivance franco-canadienne.

La Fête des Rois

Le bon peuple de Paris ne connait guère, de la fête traditionnelle de l'Epiphanie, que la "galette des Rois" offerte par le boulanger, et qui contient une menue poupée de porcelaine, figurant la fève. On se partage en famille la pâte feuilletée; celui a qui échoit la part où se trouve introduit le poupon est déclaré "roi de la fête"; et c'est tout. Mais, dans les provinces, la Fête des Rois est célébrée avec beaucoup plus d'éclat et de gaieté. Je ne me rappelle pas sans émotion le temps de ma petite enfance, où tous les membres de la famille se réunissaient chez nos grands-parents, et où l'on "tirait les Rois", au dessert. Quelle impatience dans les yeux des plus jeunes d'entre nous! Combien nous avions hâte de voir arriver le moment où, le "roi de la fève" acclamé, ma mère irait ouvrir la vieille armoire aux appliques de cuivre, pour en sortir les "billets des rois"!

Ce qu'on appelait ainsi, c'étaient des fiches allongées sur lesquelles on pouvait voir, à gauche, l'image du **Roi, du Panetier, de l'Echanson, du Fou, du Médecin, du Musicien,** etc., et, à droite, un quatrain exaltant la fonction de chacun des personnages.

Nous pliions soigneusement ces fiches, de façon à dissimuler le dessein et le couplet à l'intérieur du billet. Puis, mon grand-père les recueillait dans son chapeau, qu'il secouait longuement afin de les bien mêler. Et l'un des enfants était désigné pour tirer de l'urne improvisée les billets merveilleux.

—Qui Phoebe? (1) demandait mon grand-père.

—**Domine!** répondait le jeune oracle.

—Pour qui?

—Pour grand-papa.

Et l'un continuait ainsi jusqu'à ce que chaque convive eût reçu son billet. Après quoi, les curiosités se pouvaient satisfaire. Chacun dépliait son panier et annonçait à haute voix le rôle que le sort lui faisait jouer. C'étaient alors des exclamations et des éclats de rire, car il y avait souventes fois des surprises. Tel était déjà "Roi de la fève" qui devenait encore "Roi de la table", ce qui, s'il était pingre, le faisait rire un peu jaune, attendu qu'il lui fallait à deux reprises, "relever" son royaume",— autrement dit inviter à sa table toute la société! Ou bien, c'était l'homme le plus grave, le plus froid, le plus compassé des assistants qui, soudain, avait mission de faire "le Fou"! Quel qu'il fût, d'ailleurs, "le Fou" avait le don de soulever l'hilarité. Mais il tenait sa revanche cachée dans les grelots de sa marotte, dont il menaçait malicieusement les distraits en chantant son couplet:

Quand le roi commence à boire,
Si quelqu'un ne disait mot,
Sa face serait plus noire
Que le cul de notre pot.

C'est qu'en effet, si quelque convive oubliait une seule fois de crier à tue-tête "Le roi boit!", alors que le Roi de la table portait son verre à ses lèvres, "le Fou" s'en allait à la cuisine à la dérobée, plongeait ses mains dans la suie du fourneau, venait à pas de loup derrière le coupable, et, au moment où celui-ci s'y attendait le moins, lui barbouillait le visage aux applaudissements frénétiques des invités.

Ce personnage était dès lors appelé "Roi brousé", c'est-à-dire le Roi noir, en souvenir de celui des trois Mages qui, dit on, était nègre.

Cependant, chacun des dineurs, à tour de rôle, avait chanté le couplet **sorti pour lui du chapeau, à commencer** naturellement par le Roi, dont le quatrain disait généreusement:

Je suis le Roi de la table,
Mes sujets, n'épargnez rien!
Si mon vin est délectable,
Mon vin vous fera du bien!

Et je me souviens qu'après chaque couplet, tous reprenaient en choeur ce refrain assez énigmatique:

J'ai du mirliton,
Va-t'en plus long!
Vas-y toi-même!
J'ai du mirliton,
Ton, ton!

Ainsi se passait cette fête familiale, dont la santé, la joie franche, la bonne humeur sans contrainte ont été si souvent et si magistralement exprimées par le pinceau de Jordaens. J'ai vu **Le Roi boit!** des musées de Paris, de Bruxelles, de Valenciennes, de Saint-Petersbourg, de la Collection Emppain. Comme c'est bien cela! comme c'est bien, malgré l'intention un peu caricaturale, la saine exubérance et la délicieuse folie des bons bourgeois du Nord, au temps de mon enfance. Je ne suis encore qu'à mi-chemin, mais, déjà, je me sens tenté de dire comme les vieux: "On ne s'amuse plus comme cela, aujourd'hui!"

Et c'est vrai. Les traditions se perdent. On ne connait plus les simples joies du foyer. On ne se réunit plus, dans les familles. Chacun vit de son côté. On cherche des plaisirs hors de chez soi. La province imite Paris dans cette regrettable habitude: la désertion du home, au profit des restaurants et des cafés.

Et je suis bien sûr qu'il ne se trouverait plus un peintre, à présent pour traiter un sujet à la fois si populaire et si oublié, comme il ne se trouverait peut-être pas un poète, parmi tous nos rimeurs modernes, pour se souvenir, comme de Hérédia, de la nuit d'Orient, où

...Balthazar, Melchior et Gaspar, les
Rois Mages,
Chargés de nefs d'argent, de vermeil et d'émaux
Et suivis d'un très long cortège de
chameaux,
S'avancent, tels qu'ils sont dans les
vieilles images.

FLORIAN-PARMENTIER.

(1) Il eût fallu lire "Cui faba?" (A qui la fève?) Au moyen-âge, on disait "Faboe domine!" (O Seigneur de la fève!) Mais chez les Romains, dans une fête paienne similaire, on interpellait ainsi le "roi du festin"; Phoebe domine (O Seigneur, ô Dieu du Soleil).

Ce voyage du Pape à Assise

La presse catholique du Canada fait bien d'être sur ses gardes au sujet de cette nouvelle annonçant un voyage de S. S. Pie XI à Assise, où le Pape irait présider en personne à l'inauguration d'un monastère franciscain en 1926, lors de la célébration du septième centenaire de la mort de saint François. Rien ne permet encore de regarder ce prétendu voyage comme probable et même comme vraisemblable. Le Pape ne sortira pas du Vatican tant que la liberté du Saint-Siège n'aura pas été reconnue par l'Italie et par les grandes puissances selon des conditions qu'il appartient au Pape seul de fixer. — S. I. C.

Chrétiens contre Maçons

Le programme d'action des catholiques de France pour 1926

A la dernière assemblée générale de la Fédération Nationale Catholique de France, tenue à Paris à la fin de novembre, son chef le général de Castelnau, a donné les directions suivantes. On y verra avec plaisir que ces directions s'appuient sur la célèbre Déclaration des Cardinaux et Archevêques de France contre le laïcisme (10 mars 1925).

"Le général de Castelnau indiqua nettement les mots d'ordre actuels. Le cahier de nos revendications, expliqua-t-il, est tout entier contenu dans la Déclaration des cardinaux et archevêques de France; c'est le but que nous poursuivons inlassablement à travers toutes nos interventions. Mais l'action pratique demande des objectifs restreints et immédiats qui donnent un but concret aux efforts de tous, étapes provisoires, mais nécessaires, vers la restauration intégrale *que nous désirons tous.*

"L'an dernier, les événements avaient tracé la voie: ambassade au Vatican, Congrégation, Alsace-Lorraine.

"Cette année, les tâches positives porteront sur trois points:

"La révision des lois de 1901 et 1904;

"L'école envisagée sous trois angles actuels:

"Lutte contre le projet maçonnique de l'école unique;

"Lutte contre l'introduction des doctrines syndicalistes et révolutionnaires à l'école laïque;

"Subventions aux écoles primaires.

"La famille:

"Campagne d'opinion pour la restauration du sens familial, de l'esprit et des traditions familiales." — S.I.C.

Le règne de la Franc-Maçonnerie en France

Le docteur Closon, franc-macon de Marseille qui se rendit coupable d'une tentative d'assassinat contre un vieux prêtre, lors du massacre des catholiques à la réunion de la Fédération Nationale Catholique à Marseille, il y a quelques mois, vient d'être gracié d'une peine assez légère du reste, par le président de la république, M. Doumergue. — La "Croix Provençale" écrit à ce propos:

"Le fait est vraiment symbolique. Il est le signe de la dictature et de la tyrannie maçonnique sur notre pays.

"Un apache assomme un prêtre, on l'arrête: la franc-maçonnerie le fait relâcher.

"Le chef de la Sûreté témoigne contre lui: la franc-maçonnerie le fait disgracier.

"Un président du tribunal acquitte, ou presque, l'assassin; la franc-maçonnerie lui fait donner de l'avancement.

"La Cour d'appel aggrave la condamnation: la franc-maçonnerie exige du président de la République et obtient la grâce du criminel.

"C'est complet!

"La franc-maçonnerie règne, elle gouverne, elle fait assommer les catholiques, elle fait gracier les assassins. Elle donne des ordres au parquet, elle donne des ordres aux juges, elle donne des ordres au président de la République, elle donne des ordres à la presse elle-même.

"Les journalistes français ont manifesté à Locarno, contre Mussolini, qui règne en Italie, ce qui ne les regarde guère; ils n'ont pas le courage de protester contre la franc-maçonnerie, qui règne en France, ce qui serait autrement courageux et absolument nécessaire". — S.I.C.

La Situation en Belgique

Catholiques, socialistes et libéraux

Nous croyons intéresser les lecteurs de nos nombreux correspondants en reproduisant, à leur avantage, cette page remarquable de Jacques Bainville ("Action française" de Paris, 21 novembre 1925):

"Nous disions l'autre jour qu'après les élections provinciales de Belgique certains symptômes permettaient de croire à une alliance des catholiques et des libéraux contre les socialistes. A ces élections, les libéraux avaient gagné une cinquantaine de milliers de voix sur les élections législatives d'où ils étaient sortis fort diminués.

Cette espèce de revanche tenait évidemment à leur opposition au pacte Poullet Vandervelve. Les Belges amis de l'ordre avaient marqué une tendance à revenir vers le parti libéral, rempart contre les démagogies. Ces Belges-là seront bien déçus.

"On pouvait concevoir que les libéraux, accentuant une attitude qui leur a déjà été avantageuse, ne répugneraient plus à une alliance contre le socialisme avec les catholiques conservateurs. Cette alliance, il en a bien été question, et c'est sur cette donnée que reposaient nos commentaires. Mais, au même moment, à Bruxelles et à Namur, les libéraux concluaient l'alliance opposée. Ils tendaient la main aux amis de M. Vandervelve et formaient un cartel avec eux dans deux conseils provinciaux.

"On pense bien que les socialistes ont accueilli la combinaison avec joie. La *Nation belge* a raison de dire que M. Vandervelve n'a conclu avec les catholiques qu'un "mariage de raison". Avec les libéraux, ce serait un mariage d'amour. Un cartel anticlérical serait dans les voeux du parti socialiste beaucoup plus qu'un Cartel chrétien. Les libéraux, qui, réduits à eux-mêmes, ne comptent pas plus là-bas que les radicaux ici, seraient rapidement domestiqués et l'on n'en parlerait plus. M. Vandervelve les traiterait avec désinvolture. Il ferait d'eux le même cas que de son associé du moment, le vicomte Poullet. Le chef du socialisme belge ne s'embarrasse d'aucun scrupule. Il se servira des chevaux de renfort de la bourgeoisie libérale comme il s'est servi des chevaux de renfort du monde catholique...."

Les libéraux belges sont donc allés se ranger encore une fois, là où les ont toujours portés leurs principes et leur histoire, du côté anticatholique. — S.I.C.

Un pays latin et catholique sous le joug Maçonnique

Au Mexique, un prêtre ne peut être électeur, ne peut rien posséder, rien acquérir ni hériter; il ne peut même pas recevoir des dons. Tous les voeux ecclésiastiques ou religieux sont défendus. Personne ne peut entrer dans un Ordre religieux, sans se mettre hors de la loi. Les Frères de Saint-Jean possédaient à Guadalajara un hôpital qui était sans contredit, un des plus modernes de l'Amérique, dans lequel on avait tout le confort réclamé par les progrès de la science; cet hôpital a été confisqué par le gouvernement.

Le gouvernement a aussi défendu l'enseignement religieux dans tous les établissements d'instruction; aussi, les *écoles et collèges catholiques* qui étaient fort nombreux au Mexique sont-ils menacés de fermeture, et certains sont déjà fermés. De tous côtés, on annonce que des *archevêques ou évêques* ont été expulsés de leur résidence.

Il va sans dire que la presse est muselée et qu'aucun journal catholique ne peut publier de nouvelles déplaisant au Gouvernement ou d'articles critiquant l'un de ses membres. Sinon, on le punit d'amende et on le supprime.

Ce qui se passe là-bas n'est pas qu'une guerre religieuse; c'est aussi une guerre sociale. Le président Calles est un élève de Lenine et un chaud partisan de ses théories. Ce qu'il *entend détruire,* en fermant les églises et les écoles catholiques, en enlevant le droit de vote aux prêtres, c'est tout le système social que l'Eglise a édifié au cours des siècles. Calles est un Juif et un *franc-maçon.*— S. I. C.

La Croix du Colisée

Rome. — *Lors de l'imposante cérémonie qui a marqué, ici, au Colisée, le dimanche 29 novembre 1925, la préparation du terrain pour l'installation de la Croix que M. Mussolini va faire remettre au centre de l'ampithéâtre en mai 1926, l'un des collègues du premier ministre italien, l'hon Egilbert Martire, a prononcé, au cours d'une allocution* qui a produit sur l'immense foule une profonde impression, les nobles paroles qui suivent:

"Cette terre est vraiment baignée de sang, et il était naturel, alors, que, sur le théâtre d'une *si grande horreur,* la Croix vint apporter la splendeur de la rédemption et de la paix. Non plus le sang des animaux, non plus le sang des hommes, ni sur les autels ni sur les arènes des cirques, mais le sang précieux de l'Unique qui donne le salut et l'espérance.

"Voilà le symbole admirable de la cérémonie qui s'est accomplie maintenant, en plaçant au coeur de cette terre l'olivier de Gethsémanie et la pierre du Calvaire; cette pierre et cet olivier, ce sont des reliques de la Terre Sainte qui réunissent Jérusalem et Rome dans le cycle perpétuel de l'histoire, de la pensée, de la liturgie de l'Eglise, olivier saint qui fleurira avec l'arbre de la croix, pierre sainte qui sera l'autel de demain.

"Car la croix qui demain, au printemps désiré, reviendra resplendir sur cette arène ne sera pas la modeste petite croix de mission, comme autrefois, ce sera la croix triomphante d'un autel sur lequel les fidèles pourront offrir le Saint Sacrifice, ce sera le signal noble et austère de la "reconsécration" du sol des martyrs.

"Il nous plait d'annoncer cette restauration en face des représentants de tous les peuples qui se sont réunis ici, avec leurs Instituts, avec les Ordres religieux, avec les pasteurs, avec les représentants diplomatiques. Et il est beau de rappeler les âmes assoiffées de lumière qui sentirent plus vivement ici la Passion du Christ; du P. Angelo Paoli, Carme de l'Observance, qui, le premier, marqua de croix les entrées du Colisée, à Saint-Léonard de Port-Maurice, qui couronnait de la croix triomphale la tradition pieuse et portait dans l'oeuvre gigantesque de la Rome impériale la lumière suave de la tradition franciscaine, élevant la croix pour bénir et pour consoler, comme le Séraphique, fidèle à ce mandat saint de foi et de beauté qu'aujourd'hui même le chef du gouvernement d'Italie exalte en un message admirable à tous les groupes d'Italiens répandus dans le monde.

"Nous rappelons, plus proche de nous, les fidèles innombrables, les pèlerins de tous les pays et, avec une plus particulière affection, deux pèlerins de France: Joseph *Labre, qui vécut ici,* et Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui, ici, reçut des martyrs comme une investitude de sa resplendissante vocation..."

S.I.C.

Le divorce est une plaie nationale

C'est l'appellation que donnent certains journalistes américains au divorce qui se répand de plus en plus aux Etats-Unis. En 1870 la moyenne des divorces était de un sur trente quatre mariage. En 1907 de un sur 12. Aujourd'hui, certains Etats admettent qu'ils ont un divorce sur six mariages; d'autres un sur quatre mariages.

Et dire que de prétendus catholiques ont fermé les yeux lorsque l'an dernier, à Ottawa on a passé un bill favorisant le divorce!

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Messages de nos évêques aux voyageurs de la Survivance

Nous détachons du superbe discours de M. Denis à l'hôtel Viger, Montréal, les messages de nos évêques aux voyageurs de la Survivance.

Cher Monsieur Denis,

Vous partez pour l'Est avec un grand nombre de mes chers compatriotes, vous allez revoir notre belle et bonne province de Québec. Que je serais heureux de vous accompagner! Mais le devoir me retient ici; à cette époque de l'année, je ne puis m'absenter. N'être pas ici pour la belle fête de Noël, ce serait faire de la peine à nos catholiques; n'être pas ici au premier de l'an, ce serait faire tort à notre chère Eglise à laquelle en ce jour de nombreux protestants ont à coeur de témoigner leur respect en venant offrir leurs bons souhaits à l'archevêque. Je fais un grand sacrifice en ne vous accompagnant pas; j'en offre au bon Dieu le mérite pour le succès de ce voyage.

Dites à mes chers compatriotes de là-bas que j'ai la mémoire du coeur, que je vois bien que le poète avait raison quand il disait:

L'absence est à l'amour ce qu'est au feu le vent:
Il éteint le petit; il allume le grand.

Dites-leur que mon acte de naissance vieillit mais que le coeur chez moi ne vieillit pas. A Régina, je puis être ahuri de travail, mais il y a toujours une case dans mon cerveau pour penser à ma province natale et le coeur tout entier pour l'aimer. Depuis quatorze ans que je suis dans l'Ouest, j'ai profité de toutes les occasions qui se sont offertes pour la faire connaître, aimer et respecter.

Dites-leur que mes sentiments sont ceux de tous les Canadiens-français qui sont ici. Ils aiment leur province natale. Et comment pourrait-il en être autrement? C'est une terre qui a reçu du Créateur les plus admirables dons que puisse rêver un peuple, c'est la terre de leurs aïeux, le sol sacré que leurs pères ont foulé et conquis dans l'héroïque chevauchée.

Dites-leur que leurs compatriotes d'ici ont gardé la foi, qu'ils croient au Dieu de leurs mères, qu'ils savent qu'avec leur foi pour lumière, la grâce pour secours, le Credo pour symbole, l'Eglise pour mère et Dieu pour Père, ils se rendront capables de mériter l'estime et le respect de tous leurs concitoyens par une conduite digne d'éloges.

Dites-leur qu'ils parlent et qu'ils veulent continuer à parler leur langue, la langue française, ce diamant d'un prix inestimable, cette oeuvre d'art travaillée par les siècles, d'une beauté à nulle autre pareille, accessible à toutes les hautes pensées et à tous les nobles sentiments. Aussi ils travaillent de leur mieux à faire comprendre à tous que la langue française *n'est pas* au Canada une langue étrangère et ce travail a déjà produit d'excellents effets puisque le Gouvernement a reconnu l'enseignement légal du français dans nos écoles. Aussi leurs enfants sauront la langue qu'ils ont apprise sur les genous de leurs bonnes mères chrétiennes, la langue qui leur a servi pour dire à Dieu, quand ils étaient petits, qu'ils l'aimaient, qu'ils voulaient l'aimer dans le temps et dans l'éternité.

Vous aurez l'occasion de faire connaître à nos compatriotes de l'Est les conditions dans lesquelles se trouvent leurs frères de l'Ouest qui sont appelés à jouer un rôle important dans l'histoire de notre cher et beau Canada; vous leur demanderez de s'intéresser à eux, d'avoir à coeur de leur être utiles. Vous sèmerez de bonnes pensées qui, je l'espère, feront germer de bonnes actions. Et ainsi cette excursion que vous faites avec joie portera ses fruits.

Votre toujours dévoué,
Signé: Olivier-Elzéar Mathieu,
Arch. de Régina.

***

N'eût été l'impossibilité de m'absenter de ma ville épiscopale à cette époque de l'année, je me serais fait un plaisir d'accompagner les voyageurs de la "Survivance Franco-Canadienne". Mais si je dois rester ici, pour obéir aux prescriptions du Droit Canon, je suis avec vous et tous les voyageurs, de coeur et d'esprit. Vous direz à nos chers compatriotes du Québec l'attachement que nous gardons à la province-mère et combien fort est le lien qui nous unit à elle. Vous leur direz que dans cet ouest canadien, nous nous efforçons de maintenir les traditions des ancêtres, et que nous comptons survivre, en dépit des difficultés que nous rencontrons. Puisse ce voyage porter ses fruits, resserrer les liens entre Québec et les groupes français de l'ouest, et diriger vers nos prairies un courant de sympathie vraiment pratique.

Veuillez me croire, M. le président,
Joseph-H. Prud'homme,
Evêque de Prince-Albert et de Saskatoon.

***

Monseigneur Béliveau, le si patriote archevêque de St-Boniface, le digne successeur de Monseigneur Langevin, d'illustre mémoire, a tenu aussi à nous dire qu'il était de tout coeur avec nous, qu'il priait pour le succès de l'excursion franco-canadienne. Il aurait voulu nous saluer dans sa cathédrale mais la maladie le retenait malheureusement à l'hôpital lors de notre passage.

LES VOEUX DE M. MELANÇON TRANSMIS PAR RADIO AUX VOYAGEURS DE LA SURVIVANCE

Lévis. — Parlant du poste CNRN., à l'issue du concert du 23 décembre, M. H. H. Melançon, gérant général du service des voyageurs au Chemin de fer National du Canada, a communiqué aux membres de l'excursion de la "Survivance Franco-Canadienne" qui se trouvaient alors dans leur train spécial du Chemin de fer National du Canada entre St-Hyacinthe et Lévis, ses voeux de Noël et du Jour de l'An. Le wagon-observatoire attelé au train spécial possédant un appareil de radio, les excursionnistes purent entendre distinctement le message de M. Melançon dont voici le résumé:

Mes chers compatriotes,

Avant que vous quittiez le train spécial qui vous amène, je suis heureux de profiter de l'émission hebdomadaire du Poste CNRM pour vous dire combien le Chemin de fer National du Canada apprécie le choix que vous avez fait de son réseau et vous exprimer le voeu que votre voyage commencé sous d'heureux auspices, se continue avec le succès qu'il mérite.

En terminant, il me fait plaisir d'offrir à Mgr Brodeur, aux directeurs et représentants officiels ainsi qu'à tous les excursionnistes mes meilleurs souhaits de Noël et du Jour de l'An. Ces souhaits, je les formule à la manière des ancêtres et je vous dis du fond du coeur: "Bonne et Heureuse Année et le paradis à la fin de vos jours."

VIIe Centenaire

Il y aura exactement sept cents ans en 1926 que survint la mort du séraphique Saint-François d'Assise. De grandes fêtes sont en préparation dans toutes les parties de l'univers, pour célébrer cet évènement mémorable, notamment à Assise, en Italie, berceau de l'Ordre de Saint-François et lieu où se déroula la vie du saint.

A cette occasion un grand pèlerinage canadien est organisé par les RR. PP. Franciscains du Canada en vue de permettre à nos compatriotes de prendre part à ces fêtes. Ce pèlerinage a la haute approbation de S. E. le Délégué Apostolique, Monseigneur Pietro di Maria, et celle de S. G. Monseigneur Georges Gauthier, Administrateur Apostolique de l'Archidiocèse de Montréal. Les pèlerins partiront de Montréal le 10 juillet prochain à bord de l'"Ausonia" de la compagnie Cunard, et seront de retour à Montréal le 4 septembre suivant, afin de prendre part aux fêtes organisées à Montréal par la famille franciscaine.

Au cours de leur voyage les pèlerins visiteront Lausanne, Milan, Venise, Florence, l'Alverne, Assise, Rome, Gênes, Nice, Marseille, Nîmes, Veuvert, Lourdes, Limoges, Brive (Grottes de Saint-Antoine), Orléans, Paris, Versailles, Lyon, Ars, Paray-le-Monial, Nevers, Lisieux, Dieppe et Londres. Une audience du Saint-Père leur sera ménagée à Rome, de même que plusieurs réceptions officielles par les autorités religieuses et civiles des endroits visités.

Pour tout renseignement on est prié de s'adresser au Monastère des RR. PP. Franciscains, 964 rue Dorchester Ouest, ou à l'Agence de Voyages Thos. Cook & Fils, 526 rue Sainte Catherine Ouest, à Montréal.

Les souhaits du C. N. à la population française

Comme les années passées, M. W. D. Robb, vice-président du Chemin de fer national du Canada a offert en français les voeux de nouvelle année du réseau à la population de langue française. Nous résumons ici son intéressante allocution prononcée du poste CNRM à Montréal et irradiée simultanément de CNRO à Ottawa et CNRT à Toronto:

C'est toujours avec une grande joie que j'adresse la parole à mes compatriotes canadiens-français, dit M. Robb, et le fait de pouvoir le faire dans leur belle langue ajoute à mon plaisir. Certes je voudrais pouvoir parler français encore plus couramment, mais, mes chers auditeurs, je suis sûr que vous appréciez au moins mon courage lorsque je m'adresse à vous dans une langue qui n'est pas ma langue maternelle. Si la sympathie et la compréhension avaient pu être mes seuls maîtres croyez bien que la langue française n'aurait plus de secret pour moi, car durant les quelque soixante années que j'ai vécues dans cette grande et glorieuse province de Québec, j'ai pu comprendre et apprécier l'esprit magnifique qui anime nos concitoyens d'origine française. Leurs aspirations et leurs louables ambitions ont toute ma sympathie.

Ceux d'entre vous qui voyagent savent ce qui a été fait pour les voyageurs de langue française. Je puis vous assurer que c'est notre intention de continuer nos efforts dans le même sens. Dans deux des services que j'ai l'honneur de diriger, la colonisation et le radio, la langue française a été traitée avec les égards qui lui sont dûs et je puis dire en toute sincérité que parmi les plus beaux concerts irradiés de nos postes de Montréal et d'Ottawa comptent ceux de langue française.

Nous avons aussi contribué à promouvoir les intérêts de nos compatriotes canadiens - français d'autres manières, par exemple, à l'ocasion de la seconde excursion de la "Liaison française" dans l'ouest.

"Nous avons en l'honneur de transporter de l'Ouest à l'Est l'excursion de la "Survivance Franco-Canadienne" venue dans le Québec pour rendre à la "Liaison Française" sa visite.

"Au cours des douze derniers mois le Chemin de fer national du Canada a émis deux autres publications françaises, l'une intitulée: "Vers la côte du pacifique" qui décrit le pays depuis Halifax jusqu'à Vancouver, et l'autre, "Québec la douce province", qui traite exclusivement de la vieille province du Dominion.

"La popularité de ces deux publications, les louanges qui leur ont été décernées par les journaux de langue française, ainsi que les témoignages flatteurs venus d'autres sources prouvent la grande faveur avec laquelle nos amis canadiens-français les ont accueillies.

"Dans le cas de "Québec, la Douce Province", la première édition a été enlevée en dix jours bien qu'aucune distribution générale n'ait été faite, chaque exemplaire fut adressé personnellement, soit comme envoi direct, soit à la suite d'une demande signée. Cette publication a ainsi été envoyée dans les neuf provinces du Canada, à plusieurs pays d'Europe, dans l'Amérique du Sud et jusqu'en Afrique. Plusieurs instituteurs canadiens-français s'en servent pour enseigner leurs élèves ce qui prouve sa valeur historique et littéraire.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

La Flin Flon en opération

Le Pas, Man.— Cinquante tonnes de minerai de la mine Flin Flon et contenant du cuivre, de l'or et du zinc viennent d'arriver à Le Pas et seront immédiatement expédiées à Denver, Colorado, pour y subir l'épreuve des hauts fourneaux. Le futur développement de cette mine dépendra beaucoup de cette analyse.

Honneur au Grand Apôtre de la langue française dans l'ouest

La société Saint-Jean Baptiste vient de faire inscrire dans son livre d'or le nom de Sa Grandeur Mgr Langevin, ancien archevêque de Saint-Boniface, à l'occasion du dixième anniversaire de la mort du grand apôtre de la langue française dans l'ouest canadien. La société Saint-Jean-Baptiste fut heureuse de faire coïncider cette inscription avec la visite des délégués de la Survivance française.

Elimination des trains inutiles

Ottawa.—Un comité conjoint des officiers du C. N. R. et du C. P. R., sont à étudier un projet tendant à l'élimination d'un certain nombre de trains que l'on pourrait supprimer sans nuire à l'efficacité d'un bon service.

Le Canada français

Livraison de décembre 1925

Chic numéro, vraiment, que celui de décembre.... Articles variés, actuels, très actuels, portant sur des problèmes de chez nous en un mot, tout y est pour satisfaire même les plus exigeants. A la première page, le lecteur trouvera un salut de cordiale bienvenue à **La Survivance Franco-Canadienne**, par le directeur de la revue, M. l'abbé Arthur Robert. Et pour savoir si **Progrès et tradition dans nos séminaires et collèges classiques** sont en réalité des choses dont il est nécessaire de s'ocuper, il n'aura qu'à lire la prenante allocution que le recteur de l'Université Laval, Mgr Camille Roy, a prononcée sur ce sujet le 13 novembre dernier à Rimouski. Une jolie poésie intitulée **Salut à la Vierge**, d'Albert Ferland, nouveau collaborateur, lui sert comme de transition aux pages suivantes, signées par M. l'abbé Wilfrid Lebon, supérieur du Collège de Sainte Anne de la Pocatière, et qui nous disent ce qu'est un vrai **Le Sens catholique**. Voici maintenant de l'histoire avec **Les Eudistes au Canada**. C'est M. l'abbé Joseph Raîche, professeur à l'Université d'Antigonish qui nous entretient en excellents termes des fils de saint Jean Eudes. Au sortir de cette course historique, le lecteur tombe en pleine méditation religieuse avec les **Fragments**, où Henri d'Arles promène sa philosophie poétique. Viennent ensuite **Quelques marques distinctives de la littérature canadienne** qui feront certainement plaisir aux férus de l'avenir des Lettres chez nous. Ils diront merci à M Henri Doutremont. Et notre littérature vient de s'enrichir d'un nouveau volume sur les **Paroisses canadiennes** dû à la plume de M. Hormisdas Magnan et dont M. l'abbé Cyrille Gagnon donne un élogieux compte rendu. Comme d'habitude, Laval termine la livraison par une **Chronique de l'Université** où sont commentés les événements qui ressortissent à la vie universitaire. Les Livres remplissent les quinze dernières pages.

Voilà, en résumé, ce que le Canada français du mois de décembre offre à ses lecteurs. Que peut-il davantage pour mériter l'encouragement du public instruit? C'est certainement faire une oeuvre patriotique et nationale que de s'y abonner. \$3.00 par année. Casier postal, 218, Université Laval, Québec.

Sept piastres la tonne

Toronto. — Le chemin de fer National Canadien est prêt à commencer n'importe quand le déplacement des 6000 ou 7000 tonnes de charbon de l'Alberta, ce qui reste des 25,000 tonnes, qui, selon une entente passée le printemps dernier, devaient être transportées dans l'est et ceci au taux de \$7. la tonne. Telle est la déclaration faite par Sir Henry Thornton, président du C.N.R. au gouvernement Ontarien.

Comme on demandait au président s'il consentirait à maintenir ce taux de \$7, pour d'autres quantité de charbon que la balance des 25,000 tonnes, il aurait répondu qu'il ne croyait pas qu'il y avait besoin urgent de déplacer plus que cette balance, parce qu'il y avait assez de charbon dans toutes les grandes villes de l'Ontario.

Le premier ministre Ferguson dit que si la grève de l'anthracite ne se règle pas, il y aura une grande disette de charbon. On enverra au National Canadien une pétition demandant que le taux de \$7. pour le transport soit maintenu.

Dix députés travaillistes anglais prennent la défense des nationalistes hindous

Londres. Dix députés travaillistes des communes britanniques ont signé un manifeste en faveur des habitants des Indes qui cherchent à refaire la constitution des Indes, et on saisira la chambre de cette affaire pendant qu'il se tiendra dans ce pays plusieurs conférences annuelles.

Le document en question demande au public britannique de ne pas se laisser tromper par l'optimisme de Lord Birkenhead, secrétaire d'état pour les Indes. Il accuse le gouvernement d'avoir ignoré totalement une demande unanime au mouvement nationaliste aux Indes, qui demande des changements à la constitution. Il blâme le luxe et l'autocratie des Princes des Indes et affirme qu'aux Indes la pauvreté, la misère et l'ignorance dépassent tout ce qu'on en pourrait dire. Les paysans sont privés de leurs droits politiques et ils ne peuvent se procurer même des secours médicaux. On demande une conférence.

MESSAGE DE LA SURVIVANCE AU LIEUTENANT-GOUVERNEUR DE QUEBEC

Le lieutenant-gouverneur de la province de Québec, l'hon. M. Narcisse Pérodeau, a reçu le message suivant des délégués de la Survivance franco-canadienne, arrivés au terme de leur voyage à Joliette.

A Son Excellence le Lieutenant-Gouverneur,

Spencer-Wood, Québec,

La Survivance Franco-Canadienne va bientôt terminer son long et beau voyage à travers les villes de la Province-Mère. Par votre Excellence, elle veut remercier les frères aimés qui nous ont accueillis en triomphateurs. Pourtant, là-bas, dans les Provinces des Prairies, nous n'avons fait que notre devoir. Nous avons marché sur les traces de nos frères au foyer paternel. A l'occasion des fêtes si douces par les souvenirs qu'elles rappellent et les traditions qu'elles perpétuent, nous vous adressons à vous, Excellence, et à la province dont vous êtes le chef vénéré, nos meilleurs voeux et nos remerciements les plus sincères.

(Signé) La Survivance Franco-Canadienne.

Pour vous Mesdames

Graphologie

ISOLEE. Elle est énergique, active, résolue, pas facilement influencée et capable d'assumer de la responsabilité. Affectueuse, sympathique et sincère; discrète, réservée et constante. Un peu d'orgueil sans vanité. Tient à sa manière de voir et d'agir sans cependant empêcher une certaine souplesse d'esprit. Il y a liaison dans les idées; le jugement est basé sur le raisonnement. Elle n'a pas assez d'intuition pour se rendre maîtresse d'une situation difficile si elle est prise au dépourvu, mais étant donné le temps de penser, elle agira avec discernement et luttera avec persévérance contre les obstacles qu'elle finira par vaincre.

Main économe, sans parcimonie, tirant de tout, argent, temps, ressources, le meilleur avantage.

Admiration pour le beau et le vrai. ARGUS.

L'Ombre du Beffroi

Le récit se déroule en grande partie dans une abbaye abandonnée, où l'ombre fantastique d'un moine glisse furtivement; la cloche tinte avec mélancolie, pendant que les oiseaux s'enfuient, effrayés par cette voix mouvante. Dans ce décor du passé, des âmes jeunes et neuves évoluent; des coeurs se déchirent; des êtres qui se cherchaient se rencontrent.

Le roman de Mme Lacerte est tout fait de simplicité et de délicatesse; on y chercherait en vain des tableaux éclatants ou des effets de style. Plus d'un puriste ou d'un lettré sera sans doute offusqué de n'y point trouver la littérature élégante de nos grands auteurs modernes. Tout est dit à l'abandon, sans recherche; c'est une causerie, une improvisation romanesque.

L'héroïne, qui s'appelle Marcelle Fauvet, est belle à croquer; le lecteur aurait été déçu s'il en avait été autrement. Elle a des caprices charmants: elle voyage à la façon des Bohémiens, dans son "Castel Roulant", suivie d'une longue suite de domestiques et d'amis; le jour de sa fête, son papa lui achète une immense abbaye, répondant en cela à son plus grand désir. Mme Lacerte s'est plu à nous décrire la jeune fille idéale; il faut dire que le tableau qu'elle nous en fait est d'un peintre qui connaît ses couleurs; elle l'a tracé avec toute la sensibilité de son âme féminine.

L'intrigue du roman, qui est un peu compliquée, est soutenue par la personnalité de Marcelle; les autres personnages, très nombreux, s'agitent autour d'elle et lui donnent du relief. Marcelle Fauvet, dont la soeur jumelle supposée morte en bas âge, fait ses débuts dans un bal; c'est là que commencent réellement les complications et les rivalités. Une jalouse, Iris Claudier, laide et parlant les yeux fermés, noue des intrigues pour enlever à Marcelle l'amour de Gaetan de Bienencour. Elle révèle à celui-ci un secret de la vie de Marcelle; celle-ci est la fille d'une mère morte morphinomane, et aurait hérité de la terrible maladie de la morphinomanie. Il va sans dire que notre héroïne est intacte et que la sale drogue lui a été infusé par suite des manoeuvres criminelles d'Iris. Elle guérit et tout nuage étant disparu, les cloches du "Beffroi" sonnent à toute volée le mariage de Marcelle et de sa soeur Monique maintenant retrouvée.

Sur ce thème, l'auteur a élaboré une idylle qui vaut surtout par sa sentimentalité exquise. La naïveté des personnages est d'un charme prenant, tandis que le style, tout à fait à l'avenant, s'harmonise bien avec leur caractère. "L'Ombre du Beffroi" se recommande donc à l'attention du public canadien, à cause de ses qualités de simplicité, et nous croyons que plus d'un auteur en aurait beaucoup à apprendre de Mme Lacerte sur ce point. L'oeuvre a été illustrée avec talent par M. Fournier et sort des presses de la maison Edouard Garand.

Ce roman vous sera envoyé contre 30c. adressé à Edouard Garand, éditeur, 153a rue SainteElizabeth, Montréal.

Raymond GODIN,
avocat.
(Le Quartier Latin).

Défense de porter des robes courtes

Londres — La police d'Athènes a émis un règlement qui défend aux jeunes filles grecques de plus de 14 ans, ainsi qu'aux femmes grecques de porter des robes à plus de 12 pouces de terre, d'après une dépêche d'Athènes au Daily Mail. Et les transgresseurs de cette loi seront poursuivis. Cette mesure est devenue en force le 15 décembre.

Ma chère Cousine

Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté!

C'est le voeu formulé par les Anges en cette radieuse nuit de Noël. Je me permets de le redire en cette épître à vous, ma chère Cousine, à l'occasion du renouvellement de l'année. Paix aux hommes de bonne volonté!

Comprenez-vous toute la profondeur de ce souhait! La paix! le premier de tous les biens, celui que nous pouvons tous acquérir, pourvu que nous le désirions sincèrement.

Soyons des pacifiques! c'est-à-dire, portons le bien où est le mal, la paix où sévit la guerre, que ce soit dans notre âme, notre coeur, notre maison ou dans notre famille.

La véritable paix réside surtout dans le devoir, le devoir obscur de chaque jour fidèlement accompli. Je dirais même que le bonheur est dans l'au delà du devoir, mais cela exige une force de volonté plus grande. Ne regardons ni trop en avant, ni trop en arrière, mais toujours en haut.

Consolons-nous souvent par la pensée qu'une seule chose compte devant Dieu: la droiture de l'intention. Les hommes jugent d'après les résultats. Dieu qui sonde les reins et les coeurs pèse tout au poids de notre bonne volonté.

A l'aube de cette année nouvelle, je souhaite donc que la paix s'étende non seulement sur vous, ma chère Cousine, et sur votre famille, mais encore sur tout notre cher Canada ainsi que sur notre vaste terre. Qu'elle vive entre les nations par la puissance de Dieu et l'abondance de son secours.

Cousine JEANNE.

Vague de froid en France

Paris. La France est aux prises avec le froid le plus intense qu'elle ait eu depuis 30 ans. Le thermomètre est descendu à Paris à cinq degrés sous zéro. Même à la Riviera, l'hiver se fait rudement *sentir.*

Erésipèle

"Je n'aurais jamais cru qu'il puisse y avoir un aussi bon remède que le Novoro du Dr. Pierre," écrit M. A. G. Lengert de Leduc, Alta. "Il a soulagé ma femme d'un érésipèle et a remis son estomac en bon état. Elle jouit maintenant d'un bon appetit et d'un sommeil régulier." Ce remarquable remède végétal agit salutairement sur la circulation du sang, il restaure la fonction digestive, débarrasse le corps des éléments toxiques et fortifie le système nerveux. Ce n'est pas un remède de droguiste, seuls des agents spéciaux peuvent le procurer. Ecrire au Dr. Peter Fahrney & sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

Abonnements à Vie

J. HARAN, Forget, Sask.
M. A. PREFONTAINE, Joeville, Sask.
A. R. TETRAULT, Marieville, Qué.
M. BEIQUE, Notre-Dame de Richelieu, Qué.
H. FORMBY, Marieville, Qué.
F. BOULAY, Outremont, Montréal, Qué.
B. SOURY LAVERGNE, Rochechouart, Haute Vienne, France.
RÉV. PERE GUY, O.M.I., Université d'Ottawa, Qué.
REV. J. HAMELIN, St-Edouard.
REV. PERE MAGNAN, Collège de Gravelbourg, Sask.
O. R. LALONDE, Montébello, Qué.
MDE OSCAR LALONDE, St-Jérôme, Qué.
ABBE J. C. GEOFFRION, St-Michel de Napierreville, Qué.
PIERRE ALPHONSE VALLIERE, St-Hyppolite, Sask.
M. L'ABBE L. P. GRAVEL, Montréal, Qué.
MICHEL HALLE, Hoey, Sask.
M. L'ABBE AUGUSTE BERNIER, Edmonton, Alta.
ARTHUR LAVIGNE, Meota, Sask.
DOMINIQUE MORIN, Gravelbourg, Sask.
M. L'ABBE H. TETREAU, 121 Allds St., Nashua, N.-H.

Un quart d'heure avec nos visiteurs d'écoles

Premier rapport du Rév. Père A. Jan, O.M.I.

Le rapport suivant a été présenté par le R. P. Jan, O.M.I., visiteur des écoles de Prince-Albert, au Comité exécutif, à sa réunion du mois de septembre. Il n'est pas tout à fait à date, pour le nombre des écoles visitées par exemple; mais les constatations restent les mêmes, ainsi que les causes de la faiblesse de notre enseignement bilingue, et les remèdes à apporter.

Messieurs,

C'est avec plaisir que sur la suggestion de Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme, je vous soumets les remarques et contatations suivantes sur l'enseignement du français dans les écoles bilingues du diocèse que j'ai visitées depuis mon entrée en charge en juin dernier.

Puissent ces observations vous aider dans vos délibérations, vous guider dans vos discussions et surtout vous encourager dans la tâche patriotique que vous avez entreprise avec tant de zèle et de dévouement.

Jusqu'ici mon travail a été seulement un travail d'étude, d'observation et d'orientation.

I. Travail accompli.

Mon premier soin a été de "chercher combien et quelles écoles sont sous le contrôle de Commissions catholiques et de langue Française.

Les documents, laissés dans les archives par mon dévoué prédécesseur l'abbé Gagnon, déclaraient environ 130 écoles Catholiques dans le Diocèse, dont 37 bilingues, où, pour me servir de son expression, "le Français était censé être enseigné." Prenant ses chiffres comme base de calcul, je suis heureux de dire que j'ai actuellement sur la liste environ 150 écoles sous le contrôle de commissaires Catholiques, dont 52 bilingues.

Je ne considère pas cette liste comme complète et je n'ai pas vérifié personnellement son exactitude pour toutes les écoles.

Avec une moyenne de 25 élèves par classe, nous aurions environ 3700 enfants Catholiques dans nos écoles, dont 1300 dans nos écoles bilingues.

Je ne suis pas en mesure de vous donner un chiffre même approximatif des enfants de langue française fréquentant des écoles où les contribuables franco-canadiens sont en minorité.

Comme vous vous intéressez plus particulièrement aux écoles bilingués, je vous parlerai de celles-ci seulement.

A.—ECOLES BILINGUES Je dois dire au début que mon travail a été retardé par mon inexpérience, le peu de renseignements préalables, la fermeture de plusieurs écoles durant les vacances, les difficultés de transport, surtout pendant les moissons.

Sur 52 écoles bilingues inscrites sur mes listes, j'en ai visité environ 20. "J'ajouterai qu'à part deux, je n'ai jusqu'ici visité que des écoles bilingues.

J'ai examiné en Catéchisme et en Français environ 500 enfants.

De plus je me suis abouché de vive voix ou par correspondance avec une quinzaine d'écoles bilingues que je n'ai pu visiter afin d'obtenir une idée générale aussi exacte que possible de l'enseignement du français dans le Diocèse.

B.—ROLE DU VISITEUR Vous n'attendez pas du Visiteur, Messieurs, qu'il enseigne le français mais "qu'il constate si et comment le Français s'enseigne dans les écoles où il pourrait et devrait être enseigné."

Vous attendez de plus qu'il vous signale les lacunes, les négligences, les obstacles et difficultés, qu'il suggère si possible les remèdes à apporter, les moyens à prendre pour assurer, améliorer, développer l'enseignement du français.

Le nombre des écoles Catholiques à visiter, les distances à parcourir, les difficultés de transport ne lui permettront pas de visiter les écoles plus d'une fois par an, au maximum.

Je considère qu'une visite annuelle n'est pas suffisante pour certaines écoles où les choses ne marchent pas.

II. Constatations.

Quelle est mon impression sur la situation?

I. Le français est-il enseigné dans toutes les écoles contrôlées par des Commissions Françaises?

Malheureusement non. Certaines écoles comme celles d'Albertown, Bégin, Bremner avaient des maîtresses anglaises protestantes.

D'autres écoles comme celles de Batoche, Gabriel, Crystal Springs, Oxford avaient des maîtresses Catholiques de langue anglaise, connaissant le français trop imparfaitement pour l'enseigner.

II. L'enseignement du français tel que donné dans nos écoles bilingues est-il suffisant ou de nature à assurer la survivance de la langue dans ces districts? Question difficile à répondre.

Cependant, si je puis exprimer une opinion, je répondrai, affirmativement pour certains districts où les groupes sont assez nombreux, compacts et où l'on parle le français habituellement et grammaticalement à la maison.

Je répondrais négativement pour les autres.

J'explique ma réponse. A mon avis, l'objectif minimum à atteindre pour assurer la survivance du français est que tous nos Enfants lisent et écrivent leur langue couramment et aisément.

Si cet objectif n'est pas atteint, si les enfants ne lisent et surtout n'écrivent pas le français avec aisance et facilité, en vertu de la loi du moindre effort ils se serviront de préférence de la langue anglaise, la langue la plus facile et la langue de la majorité.

Je le répète, je crains que dans plusieurs de nos écoles rurales il n'y ait pas assez de français pour que les enfants le lisent et l'écrivent aisément et couramment.

PAS ASSEZ DE FRANCAIS ENSEIGNE. Pourquoi? Quelles sont les causes? Elles sont diverses et multiples.

A— De la part des Maîtres et maîtresses—

Incompétence. Nous avons plusieurs maîtres peu doués pour l'enseignement du français, mais qui trouvent des positions à cause de la pénurie des maître bilingues.

Manque de bonne volonté chez quelques uns. Ils ne donnent pas le temps voulu à l'enseignement du Français.

Changement trop fréquent de maîtres et maîtresses.

B—Par rapport à l'ouvrage luimême. L'absence de programme officiel a rendu difficile le classement et partant l'enseignement du français.

De plus nous devons ne pas perdre de vue que nous demandons un grand surcroit de travail à nos maîtres.

A un programme d'étude déjà chargé nous ajoutons deux sujets, le catéchisme et le français.

Nous leur demandons de faire en 4½ heures ce que les autres font en 6 heures. Plusieurs maîtres m'ont fait remarquer qu'il sera difficile d'avoir 7 ou 8 divisions en français dans les écoles rurales.

C—Par rapport aux élèves. Beaucoup considérent le français simplement comme un surcroit de travail pénible.

REMEDES. Est-ce à dire que la situation soit désespérée ou alarmante? Je ne le crois pas. Le travail fait par l'Association et le Patriote commence à porter des fruits. Il y a un grand changement dans la mentalité de nos populations. Leur conscience et fierté nationale sont éveillées: Elles veulent la survivance de la langue. Elles sont prêtes à suivre une direction, faire des sacrifices, prendre les moyens nécessaires.

Lesquels? Il serait présomptueux de ma part, Messieurs après quatre mois d'expérience de penser à vous suggérer des méthodes à suivre, à vous qui avez étudiez et travaillé depuis des années.

D'ailleurs l'énumération des dangers et lacunes suggère les moyens d'y remédier.

Un grand pas a déjà été fait, un grand succès obtenu. L'échange des certificats de Québec nous assure des Maîtres et maîtresses qualifiées et compétentes. Nos Commissaires auront le choix.

Le programme de Français permettra le classement des élèves, rendra l'enseignement plus facile et systématique.

CONCOURS. Le succès du premier concours Provincial, et du concours régional de Hoey, pour ne parler que d'un seul, montre ce que l'on peut attendre des examens. A mon avis c'est le seul moyen pratique ou du moins le plus efficace pour remuer les masses, stimuler les élèves et les Maîtres.

Je suggèrerais fortement un concours paroissial ou régional chaque année en plus du Concours provincial.

Ce concours devrait être arrangé par les cercles Paroissiaux et régionaux.

CERCLES PAROISSIAUX. Ceci m'amène à parler des cercles Paroissiaux. Il est absolument essentiel qu'ils fonctionnent plus activement. Le succès de votre travail sera assuré Messieurs, le jour où vous aurez un cercle actif et entreprenant dans chaque paroisse.

La science moderne a inventé la parole et dit-on la photographie à distance. Nous n'avons pas encore du moins dans les oeuvres nationales ou sociales "l'action à distance." Le Comité Central, le Journal ne peuvent tout faire à distance. Il faut l'action directe, personnelle, immédiate, continue sur les masses.

Convenu, me direz-vous, c'est ce que nous cherchons. Comment l'obtenir?

Après tout les hommes sont de grands enfants. Pourquoi ne pas essayer avec les hommes ce qui a si bien réussi avec les enfants?

Leur donner de l'ouvrage, faire appel à leur amour propre paroissial ou régional.... Charger chaque cercle d'organiser un concours, de fournir une chronique locale pour le Patriote, un concours d'abonnements, organiser des soirées....

Mais je m'arrête en vous priant de m'excuser car je sais que je parle à des personnes qui connaissent mieux que moi.

Deux mots Messieurs et je finis. Nos compatriotes instruits, les professionnels, font-ils leur part de travail et de sacrifices? Si non pourquoi?

De plus ne croyez-vous pas que nous gagnerions beaucoup si, comme à Edmonton par exemple, nous nous servions, nous essayions d'obtenir le concours des professeurs de français à l'Université?

Alors même qu'ils ne feraient pas d'ouvrage pratique,' leur prestige donnerait "du ton" si je puis ainsi parler, au mouvement. Comme-vous connaissez la force de la mode ce que l'on fait pour la mode. Je me demande ce que nous obtiendrions s'il devenait de "bon-ton" d'apprendre le français.

Je termine, Messieurs, en vous assurant mon concours loyal et dévoué aussi longtemps que je serai en charge de la visite des écoles du Diocèse.

:*:

La visite des écoles de l'archidiocèse de Régina

A diverses dates, le **Patriote** a publié des rapports d'une certaine étendue sur le magnifique travail du R. P. Auclair, O.M.I., dans nos écoles de l'archidiocèse de Regina. Nous renvoyons nos lecteurs notamment aux numéros du 28 octobre, des 11 et 25 novembre, pour ne parler que des derniers.

Le P. Auclair tient généralement le secretariat général au courant de ses allées et venues par l'envoi d'un rapport détaillé sur chacune des classes visitées au cours de la semaine ou de la quinzaine. C'est ainsi que les archives de nos associations nationales s'enrichissent de statistiques, de constatations et de remarques très précieuses absolument nécessaires pour accomplir un travail fécond et durable.

A la veille de son départ pour l'Est, où il accompagnait la Survivance, le P. Auclair rédigeait un compte-rendu de sa visite des écoles dans la région de Gravelbourg. Nous en reproduisons ci-dessous les remarques finales. Pendant son voyage, le P. Auclair continua à se dévouer aux causes auxquelles il a déjà consacré les quinze meilleures années de sa vie. Il a prononcé plusieurs discours très beaux, que nos lecteurs ont pu goûter dans nos colonnes; il s'est fait comme beaucoup d'autres d'ailleurs l'ardent apôtre de notre survivance dans d'innombrables conversations avec les personnages rencontrés aux si nombreuses réceptions; et c'est à lui encore que nous devons les dépêches substantielles qui permirent au Patriote de renseigner la Saskatchewan française sur le succès et les épisodes variés du mémorable voyage de la "Survivance". Merci à notre dévoué et toujours si sympathique ami!

Remarques générales de la visite des écoles de Gravelbourg.

L'enseignement du français donné au couvent de Gravelbourg est digne de tout éloge et produit des résultats remarquables surtout dans les hautes classes.

Les écoles rurales sont un peu moins bonnes—et cela s'explique— sauf l'école Piché. Plusieurs enfants de la campagne cependant reçoivent une excellente formation française au Jardin de l'Enfance.

A Coderre, les écoles ne sont peutêtre pas tout à fait ce qu'elles devraient être; mais il y a espoir d'amélioration. Les commissaires ont constaté la situation.

Les souhaits d'un vrai Canadien

Le Dr James L. Hughes, qui a fait, à deux reprises, des rapports favorables sur l'enseignement de l'anglais dans les écoles bilingues ontariennes, adresse les voeux suivants à l'une des personnalités canadiennes-françaises les plus marquantes de la capitale:

I'd like to sit before the fire
This Christmas day with you
To talk of great essential things
That we believe are true.

In both our hearts I know, dear friend,
We have a hopeful dream,
That soon throughout fair Canada
Justice shall reign supreme.

That prejudice and bigotry
Shall cease to blight men's souls,
And love, and truth, and liberty,
Lead us to higher goals.

That Christ's great teaching soon shall be
By all men understood,
And neither race nor creed can break
The bonds of brotherhood.

Dear friend, I pledge my life to you
To work to make our deams come true.

James L. HUGHES.

Christmas 1925. (Le Droit)

Mgr Mathieu exhorte ses prêtres à s'occuper des oeuvres de presse

De la lettre que S. G. Mgr Mathieu vient d'adresser à son clergé, à l'occasion de l'année nouvelle, nous sommes heureux de détacher le passage qui regarde l'encouragement à donner aux journaux catholiques de la Saskatchewan.

Si nos prêtres ne s'en mêlent pas, notre presse catholique ne peut que végéter. Nous ne pouvons rien, sans eux, comme eux ne peuvent rien créer de durable s'ils laissent écrire n'importe quoi à leurs ouailles. Le bon journal est dans une paroisse le meilleur vicaire du curé, son autre lui-même.

Pour nous Franco-canadiens la coopération de ces deux principes de toute vie nationale et religieuse est une chose essentielle. Nous vivrons dans la mesure où le curé s'occupera du journal et où le journal secondera l'action du curé.

"Vous savez, écrit Mgr Mathieu, le rôle important que joue le journal de nos jours; vous comprenez que la Presse est une semeuse d'idées. Or, les idées mènent les hommes; elles décident de leur vie.

"C'est donc un devoir pour les évêques et les prêtres de faire tous les efforts possibles afin non seulement d'empêcher les fidèles d'être pervertis par le mauvais journal mais de les pousser à encourager le bon journal qui sert avec dévouement toutes les bonnes causes, qui lève le niveau moral et intellectuel du lecteur, qui est rédigé par des hommes qui ont le sentiment de leur importante mission, qui ont à coeur le souci des intérêts de l'Eglise et du pays, qui mettent leur talent au service de la vérité.

"Mgr Lavigerie, dans un célèbre mandement, affirme qu'aujourd'hui il est aussi méritoire de répandre la bonne presse que de construire une église."

"Le Cardinal Sarto, devenu plus tard l'illustre et saint Pie X, parlant d'un journal de Venise qui menaçait de disparaître faute d'argent pour le soutenir, écrivait: "Si j'avais à vendre ma croix pectorale et mes riches ornements d'église pour assurer l'existence de ce journal, je le ferais volontiers." Et dans son admiracle Encyclique **Inter mulieres**, il demande aux évêques de tout l'univers catholique de ne rien négliger pour répandre autour d'eux le bon journal.

"Vous ferez donc une bonne oeuvre en voyant à ce que chaque famille, dans vos paroisses, s'abonne à un journal catholique qui les tiendra au courant des événements profanes mais qui les instruira aussi de la vie de l'Eglise, leur donnera des idées justes, des sentiments honorables, les aidera à rester bons chrétiens et, par là, d'excellents citoyens. Voyez à ce qu'ils s'intéressent surtout à la bonne presse de leur région qui les renseignera sur les faits qui regardent la vie locale."

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST".

CUT-KNIFE et CARRUTHERS, Sask.

—Nous n'avons pas la prétention de comparer ces deux petits centres canadiens à ceux de Gravelbourg, Laflèche, etc. Nous n'en sommes pas jaloux, mais plutôt nous admirons ici une magnifique église, un superbe collège, là, une nouvelle église, salle paroissiale et partout aux environs de nombreuses et riches fermes. On se sent fier de sa race qui s'annonce puissante, tenace et prête comme la ruche d'abeilles à essaimer. D'autres centres canadiens cependant, dans la Saskatchewan, méritent une petite place dans la chronique hebdomadaire. Amis, si vous voulez vous fixer près de nous, venez voir Cut Knife et quelques milles plus loin au nord-ouest, Carruthers et peut-être que devant l'attrait de l'une ou de l'autre de ces petites villes vous ferez comme M. Salomon Thibault, qui vient d'acheter près de Carruthers une belle demi section pour la jolie somme de $12,000, vous ferez, disons-nous, comme lui et vous vous y installerez. Un canadien des Etats, M. Bilodeau, est arrivé ici avec une nombreuse famille et y a loué la terre de M. Pierre David, qui pour raison de santé a pris un repos et est allé passer quelques mois dans la douce province.

—Pour nous distraire un peu, nous avons voté la semaine dernière pour faire entrer un catholique dans la municipalité de Hillsdale; M. W. Murphy a failli passer, il lui a manqué 3 voix, et nous connaissons des Canadiens qui, pour ménager la chèvre et le chou, se sont abstenus de voter. Petit incident, regrettable au moment où nous cherchons l'union car celui que l'on voulait changer, a la figure jaune comme un citron.

—Notre bon curé, après avoir célébré la messe de minuit à Cut-Knife, où les communions ont été nombreuses et ferventes, est venu à Carruthers pour chanter la grand'messe du jour. Dans les deux églises, l'Enfant-Jésus, ses petits bras ouverts, appelait tout le monde: "Venite ad me omnes". Il est bon de vivre ensemble. Un grand ministre du grand roi de France, Colbert, quelques instants avant de mourir disait à ceux qui l'entouraient: "Si j'avais fait pour Dieu ce que j'ai fait pour mon roi, je serais dix fois sauvé et maintenant je ne sais ce que je vais devenir". Groupons-nous afin que l'indifférence religieuse ne nous enlise pas et pour que notre dernière heure soit plus calme que celle de Colbert.

:*:

ST-VICTOR, Sask.

Dernièrement nous avons eu le regret de perdre un de nos plus anciens paroissiens: M. Jean-Baptiste Sabourin, décédé à l'hôpital de la Providence à Moose Jaw. Les funérailles de M. Sabourin eurent lieu dans l'église de St-Victor au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Nous présentons nos condoléances à sa famille.

—Le voyage de la Survivance Canadienne Française a été un grand succès. Quelques-uns de nos paroissiens ont eu le bonheur d'en être, entre autres M. Henri Bissonnette et Melle Elizabeth Brunet, ainsi que M. et Mme Albert Préfontaine de Joeville.

—Une lettre de notre ancien curé, M. l'abbé Morissette, nous apprend qu'il avait été nommé par Monseigneur l'archevêque, comme délégué avec le voyage canadien dans l'Est

—Mardi, le 8 décembre, les Enfants de Marie célébraient la fête de l'Immaculée et le soir nos gracieuses jeunes filles nous offrirent une réception à la salle. La partie de carte fut suivie d'un succulent goûter. Nos remerciements à Melle Marie Gaudry, la présidente, et à ses charmantes compagnes.

—Lundi soir la jeunesse de St-Victor offrait une soirée surprise à Melle Elizabeth Brunet, dans la spacieuse maison de M. et Mme Dubois, dont l'hospitalité fut charmante. Les jeunes filles offrirent un souvenir à Melle Brunet, qui nous a quittés pour retourner chez elle à Fournierville, dans l'Ontario. Et les jeunes gens... s'ils ne disaient pas grand chose, ils regrettaient que cette soirée fut la dernière où Melle Brunet fut présente.

:*:

La Suisse élit un nouveau président

Berne, Suisse.— Henri Haoberlin, vice-président et ministre de la justice, vient d'être élu président de la confédération suisse pour 1926.

L'Association catholique de la Jeunesse Canadienne Française

Une brochure du chanoine Courchesne.

De toutes nos associations il en est peu d'aussi méritoires que cette qui groupe sous le nom abrégé d'A. C. J. C., l'élite de notre jeunesse. La connaît-on cependant suffisamment? Sait-on quel est son programme? Ce qu'elle veut et ce qu'elle a fait jusqu'ici au point de vue catholique, au point de vue social, et au point de vue national? Il était temps qu'une personne autorisée osât examiner ces questions et proclamât hautement le résultat de son enquête. C'est le grand service que vient de rendre à notre race un de nos éducateurs les plus distingués, M. le Chanoine Courchesne, principal de l'Ecole Normale de Nicolet. En quelques pages pleines et profondes, à sa manière habituelle, il nous apporte loyalement la réponse aux interrogations qui peuvent se poser sur l'A. C. J. C. Non seulement les membres de cette association, mais toute notre jeunesse et même notre clergé, nos chefs de famille, nos dirigeants voudront connaitre cette réponse. Ils ne regretteront pas d'avoir lu cette brochure aussi intéressante qu'instructive et que vient de publier l'Oeuvre des Tracts. Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire, $6.00 le cent, $50.00 le mille, à l'Action Paroissiale, 4260, rue de Bordeaux, Montréal, et à la Villa Manrèse, 80, Chemin Ste-Foy, Québec.

:*:

L'enseignement secondaire au Canada

Bulletin publié tous les deux mois par le Comité permanent des Maisons d'Enseignement affilées à l'Université de Montréal.

SOMMAIRE DE DECEMBRE 1925

Finesse et géométrie: R. P. Le Gallois, Sup. du Collège St-Alexandre d'Ironside.

La Composition française en Rhétorique: M. le Chan. A. Marcoux, prof. au Collège de Lévis.

L'Enseignements de l'Histoire,

1.—Les Manuels: M. l'abbé G.-M. Bilodeau, prof. au Collège du S.-C., à St-Victor de Beauce

2.—Les Cartes: M. l'abbé A. Maheux, Préfet des Etudes au Séminaire de Québec.

Comité des Professeurs de Langues Modernes: M. l'abbé J. Raiche, prof. à l'Université D.Antigonish, N. E.

Variété: La lutte scolaire en Alsace et en Lorraine, Jean des Arènes. Les Livres.

PARTIE DOCUMENTAIRE

Epreuves des examens universitaires du Baccalauréat et de l'Inscription en septembre 1925: Laval, Montréal.

Université Laval, Québec. 1925-1926.

WHITE STAR, Sask.

—Encore une année terminée; une nouvelle est déjà commencée; Débutant par un temps d'une douceur idéale, souhaitons qu'elle continue ses faveurs auxquelles nous somme si peu habitués à cette époque. S'il y avait seulement un peu plus de neige, tous seraient plus satisfaits. Mais voilà, on ne peut pas tout avoir.

Espérons que pendant l'année nouvelle notre paroise continuera à se développer dans les mêmes proportions que durant l'année 1925, qui a vu l'achèvement de notre gare et l'installation de notre premier prêtre résidant.

—L'ancien presbytère de Goshen généreusement offert à la paroisse par Sa Grandeur Mgr Prud'homme vient d'être ajouté à la bâtisse déjà en construction; le tout quand terminé fera un presbytère fort confortable dont notre curé a rudement besoin.

—La messe de minuit fut célébrée avec tout l'éclat que nos modestes ressources pouvaient permettre.

—Notre école a fermé ses portes pour les vacances et les classes ne commenceront qu'aux premiers jours de mars.

—Dimanche, le 27 décembre, il y avait dans l'Ecole une partie de cartes suivie d'une vente de paniers au profit de notre église. Le premier prix des dames alla à Mlle Valentine Falhum; le deuxième fut attribué à Mme Laura Poudrier; Mme Aimé Falhum décrocha le prix de consolation; M. Henri Lemoal gagna le 1er prix des hommes; H. Sarrazin, le 2ème et M. A. Balfour se contenta du prix de consolation. La vente des paniers fut un succès. Le résultat de la soirée est environ de $92.00.

Après un merci sincère de la part de notre curé, on se sépara vers les deux heures du matin en chantant "O Canada", suivi de l'hymne Britannique et de "La Marseillaise".

M. et Mme Besnard, de Prince-Albert ont passé les fêtes de Noël chez M. et Mme Georges L'Empereur; ils en profitèrent pour visiter leurs nombreux amis de White Star.

—C'est avec plaisir que nous apprenons que Mme H. Bargus et Mme J. Rarich ont quitté l'hôpital de la Ste-Famille, après une longue et pénible maladie; pour retourner dans leurs foyers. Souhaitons que leur santé soit complètement rétablie.

:*:

A BONNE DISTANCE

La maman—Je veux que tu te tiennes toujours éloigné de Jean Lessard.

L'enfant—C'est ce que je fais maman. En classe, il est le premier, et moi le dernier.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST

DOLLARD, Sask.

Notre bazar est enfin terminé ! Résultat magnifique: $4,017.00, recettes nettes, dépenses payées. Et cela malgré que le district ait été grêlé à plat l'an dernier et que cette année nous ayons battu plus de la moitié de la récolte après les mauvais temps, ce qui donna à nos chers fermiers du No. 2 et 3 mouillés.

Nos trois candidats et candidates ont magnifiquement bien travaillé et nos gens ont généreusement répondu à leur appel.

Nous apprenons de source autorisée que notre cher *"Bachelor"*, David Pattyn, a, le 26 dernier, uni sa destinée, à Mlle Labelle, institutrice de Mine Valley. Gros chanceux, va! Encore un qui n'a rien perdu pour avoir attendu. Ce n'est pas à conseiller cependant d'attendre si longtemps.

Le mariage a été béni à l'archevêché par Mgr Grandbois, P.D., après quoi l'heureux couple a pris le rapide pour Banff et la Côte.

ARBORFIELD, Sask.

Le bazar paroissial annoncé il y a quelques temps a eu lieu les lundi et mardi soir 21 et 22 décembre. Les deux soirées ont été un succès à tous les points de vue et l'assistance à chacune était une des plus considérables vues encore ici à un bazar paroissial. Les recettes nettes pour les deux soirs furent de $750.00. Ce résultat est excellent si l'on considère que nous n'avions pas de candidates ni de paniers fournis par les dames et les demoiselles; le comité ayant estimé que pour cette année on se dispenserait de ces deux sources de revenu qui ne donnent pas toujours satisfaction. Le souper servit ces deux soirs par les dames, fut très patronisé, car les personnes s'y sont rendues en plus grand nombre que d'habitude, pour les deux repas. Les deux magasins de rafraichissements et bonbons firent d'excellentes affaires ces deux soirs et réalisèrent plus de 100.00 chacun.

La partie théâtrale sous la direction de M. Gagnon, instituteur, et de Mlle Dufort, institutrice, fut très bien réussie. Chaque numéro ayant eu sa large part de succès et d'applaudissements.

A la séance du lundi, assistait, entre autres étrangers, M. Malcolm McLean, M.P.P., qui sur l'invitation du président du comité, M. Marchildon, voulut bien dire quelques mots à l'assistance.

Une trentaine d'articles avaient été donnés par diverses personnes pour être râflés et les dames et les demoiselles rivalisèrent de zèle dans la vente des billets qui rapporta près de quatre cents piastres. Le deuxième soir, deux arbres de Noël chargés de cadeaux, firent les délices des enfants et même de plusieurs grandes personnes.

Le comité ayant charge des deux soirées était composé des personnes suivantes: Mmes Délima Bérubé, présidente; Zénon Chamberland, Donat Goyer, Henri Carrier, Louis Henley, Albert Favreau; MM. Albert Marchildon, président; Isaïe Chabot, Joseph Brisebois, Armand Généreux, Maurice Courteau.

BIG RIVER, Sask.

—Notre messe de minuit a été aussi belle qu'elle pouvait l'être étant donné notre si petit nombre de catholiques. Mme Bélisle si renommée pour ses crèches de Noël, nous sert tous les ans des décors nouveaux, faits avec des riens. C'est là de la véritable habileté, et cette année ne le cédait en rien aux années passées. En pénétrant dans notre pauvre chapelle, on se serait cru dans une foret de sapins parfumée et toute étincelante de lumière. Le choeur de chant, sous la direction de M. Thibeault, un véritable artiste nous a fait entendre dans une douce harmonie les vieux Noëls d'autre fois.

M. E. Savard, qui nous prêtait son concours nous a régalés de sa voix de stentor. Bref c'était beau et nous remercions bien sincèrement tous ceux qui par leur bonne volonté ont concouru à rendre belle cette fête si chère au coeur vraiment chrétien.

—Nous avons le plaisir d'annoncer que Mme O. Godin est l'heureuse gagnante d'une belle montre en or à une lotterie chez les RR. Soeurs du Précieux Sang de Prince-Albert.

—Le R. Frère A. Duclos, O. M.I., de la mission de Beauval a fait son premier voyage à Big River où il vient chercher l'approvisionnement des missions du Nord.

—M. Léon Lévesque s'est fait blesser assez sérieusement en versant avec une charge de foin pressé; il prend un peu de mieux.

—Le Père Lajeunesse, O.M.I., notre dévoué missionnaire est parti le 30 pour sa mission de Shellbrook.

MONTMARTRE, Sask.

Noël:

La fête de Noël a été célébrée à Montmartre tout comme dans les grandes paroisses de la province de Québec. L'assistance très nombreuse, le grand nombre des communions qui ont été distribuées, nos vieux cantiques qui ont été chantés avec tant d'âme, tout nous rappelait les belles messes de minuit auxquelles nous avons assisté autrefois dans nos paroisses natales de la province de Québec. Le programme de chant et de musique a été donné avec un succès comme d'habitude par la Chorale de Montmartre.

Notre église avait revêtu ses plus belles décorations et les nombreuses ampoules électriques qui répandaient leur vive clarté dans notre église pour la première fois, rehaussaient l'éclat des cérémonies religieuses déjà si belles et si touchantes de la messe de minuit. A tous ceux qui d'une manière ou d'une autre ont contribué à faire de cette solennité un véritable triomphe pour l'Enfant-Jésus, nous offrons nos félicitations et nos remerciements.

En promenade:

Six de nos paroissiens ont eu le privilège et l'avantage de se joindre au voyage de la Survivance franco-canadienne et d'aller passer les fêtes chez leurs parents de la province de Québec.

Ces privilégiés sont M. et Mme Wilfrid Coupal, M. et Mme Thomas Rivard, Mme A. Gaubert et M. L.-P. Côté.

Sport:

Nos patineurs et nos "curlers" ont commencé leurs amusements favoris de l'hiver. Chaque soir de rudes combats s'engagent entre les amateurs du "curling".

La patinoire, sous les soins de M. H. Pépin, a subi de grandes améliorations et offre non seulement aux joueurs mais aussi aux visiteurs et spectateurs du confort.

Divers:

M. l'abbé A. Lévesque, du diocèse de Rimouski, P.Q., est venu passer quelques mois dans notre salubre climat pour refaire sa santé.

Nous lui souhaitons la bienvenue parmi nous et un prompt et durable rétablissement.

REYNAUD, Sask.

Le 17 décembre 1925, à l'âge de 40 ans, s'éteignait à l'Hôpital de la Ste-Famille de Prince-Albert, M. Aimé Demers, propriétaire de l'hôtel à Eldersley, Sask. Personne ne songeait au dénouement fatal; la mort vint malgré tous les meilleurs soins, malgré toutes les données de la science médicale.

Le corps fut transporté à Debden par le char funèbre de M. Hamilton. Accompagnaient le triste cortège, sa veuve, M. et Mme O. Demers de Debden; M. Victor Demers, aussi de Debden. Le corps fut enseveli chez un cousin, M. Louis Labrecque; l'enterrement eut lieu dans le cimetière de Debden, samedi matin, le 19 déc.

Portaient le deuil, Mme Demers et ses enfants; Victor, frère et Alphonse, oncle du défunt; Mme O. Demers, Mlle Cécile Demers, Mme H. Tremblay, Mme Lambert, Mme L. Labrecque et Mme H. Bouchard, belle-soeur du défunt, de Big River. Les porteurs étaient MM. O. Demers, Victor Demers, Louis Lambert, P. Bujold et S. Bujold.

Aimé Demers laisse sa veuve, née Julia Neligan, de Tignish, Ile du Prince-Edouard, et trois enfants, Lilas, 6 ans; Bernice, 5 ans et Demerise, 2 ans.

Lui survivent en plus son vieux père, M. Emile Demers de Ham-Nord, Québec; ses frères: Hormisdas, d'Abitibi, Québec; Victor, de Debden, Sask; Patrice, de Ham-Nord, Qué.; Anselme, de Biddeford, Me; ses soeurs: Mme Adélard Grimard et Mme W. Brulotte, toutes deux de Ham-Nord, Qué.

Le Conseil des Knights of Columbus de Prince-Albert était représenté. Quelques membres de Wakaw étaient aussi présents et déposèrent sur la tombe du défunt une jolie couronne de fleurs.

DUCK LAKE, Sask.

Le 7 décembre la ville et la campagne étaient en grand mouvement pour les élections tant rurales que civiles annuelles.

M. W. Urton à une grosse majorité fut réélu maire de la municipalité rurale.

M. Moïse Courchène pour un sixième terme fut proclamé maire de la ville sans contestation. Nos félicitations à ce vieux serviteur, toujours prêt à tous les dévouements.

Au conseil de ville, les trois conseillers sortant, MM. Chs. Kleine, Emile Grézaud et Gustave Mandin furent réélus.

Quant à la commission scolaire, le choix des électeurs se porta sur M. Chs. Kleine, J. Mandin et Alphonse Dubé. Ces messieurs, avec les deux commissaires encore en charge, MM. Grézaud et R. Barré, dans la mission délicate à eux confiée, sauront faire leur devoir en traitant la question financière d'une façon équitable pour tous. Et puisque je suis directement en cause, j'affirme que malgré les bruits malveillants, je n'ai, pas plus qu'il y a deux ans du reste, la moindre intention de demander l'agrandissement de l'école.

Comme toujours par le passé, les commissaires se feront un honneur d'aider leurs maitresses d'école, les Soeurs de la Présentation, à tenir leur école, comprenant 226 élèves inscrits, sur un pied irréprochable.

Nous avons la bonne fortune de posséder une école superbe, l'une des plus anciennes de la province; son éloge n'est plus à faire. Toujours, et de façon judicieuse, veillons à ce qu'elle maintienne son rang et cela pour le grand bien intellectuel et éducationnel de tous les enfants du district, pauvres comme riches.

Notre chère jeunesse écolière n'a pas voulu déroger à une de ses touchantes traditions. Elle conviait parents et amis à une soirée récréative le 23 au soir. Faute de place pour donner l'analyse et du programme et de l'exécution, contentons-nous de reproduire la phrase suivante entendue au sortir de la salle: "Il n'y a que les Soeurs à avoir ce don de préparer des jouissances si saines, si artistiques, si reposantes."

Hélas! comme revers à ce beau tableau: si par les enfants nous avons eu une belle réjouissance de Noël, eux mêmes ont été complètement oubliés, pas le plus petit arbre de Noël, pas la moindre gâterie. C'était triste, tout le monde en convenait.

Noël, Noël, chantons tous Noël. Notre grande paroisse a chanté et célébré ce beau jour comme chaque année.

A minuit les voûtes de l'église retentissaient du chant de "Minuit Chrétiens" rendu, et fort bien, par Mercien Forestier; sa soeur, Mlle Laura, enfin ressuscitée l'accompagnant à l'orgue. Refrain repris par le choeur de chant.

Messe en musique à trois parties par notre choeur d'hommes, Mlle Yvonne Schmidt étant à l'orgue. Durant la bien longue communion; exécution de vieux chants de Noël.

Pour la messe de l'aurore Messieurs les chantres cédèrent la place à la jeunesse de l'école et du couvent. Dans un *"Pot-pourri"* fort artistement agencé, la belle et naïve harmonie de nos vieux Noëls réjouit délicieusement les oreilles des fidèles, et bien sûrement fit plaisir au petit Jésus, que tous, vieux comme jeunes nous avons voulu fêter.

Messieurs les chantres ont reçu les félicitations de bien des côtés, et avant tous, de M. le curé. Ce sera pour eux un précieux encouragement pour l'avenir. Notre ami, M. J. Dionne venu de Prince Albert passer les fêtes en famille avait bien voulu se joindre aux chantres; nous l'en remercions.

L'année qui s'achève a été heureuse pour notre paroisse sous le rapport de la mortalité. Dieu a écarté de nous son glaive impitoyable, exception faite de notre vieux Joseph Arcand, enterré la semaine passée à St-Laurent.

Cependant, de divers côtés, nous avons eu des sujets de grande inquiétude pour plusieurs malades. Le dernier en date, M. René Bonnet, atteint de pneumonie, est enfin hors de danger.

Prompt rétablissement, ami René, tel est notre voeu à tous.

DELMAS, Sask.

Nous tenons à féliciter les Révérendes Soeurs de l'Assomption pour le beau chant qu'elles ont fait exercer encore cette année à l'occasion de la fête de Noël.

Un beau mariage a été célébré lundi, le 28 décembre, entre M. Charles Prince et Mlle Eva Lessard; ils sont partis immédiatement pour voyage de noce.

—Plusieurs jeunes garçons et jeunes filles, sont arrivés de différentes maisons d'éducation pour passer les fêtes de Noël et du jour de l'An.

—Les amis et les parents de ceux qui ont fait le voyage de la Survivance Franco-Canadienne, ont reçu des nouvelles d'eux disant que le voyage avait été idéal et nous profitons de l'occasion pour féliciter Mme Théodore Boudreau de son heureuse suggestion au Comité du Concours, qui sous le pseudo de Montcalm'a envoya "La Survivance Canadienne-française. La différence entre Franco-Canadienne et Canadienne-française est si minime, qu'à notre compatriote revient presque l'honneur d'avoir été la marraine du voyage.

Mme Benjamin Chassé et M. Alphonse Marquis ont appris la triste nouvelle de la mort de leur mère, demeurant dans la province de Québec. Dans le courant de l'été, ils apprirent la mort de leur frère, la mort ravit aussi à M. et Mme Chassé dernièrement un petit garçon de six ans. Nos sympathies à cette famille si éprouvée.

BELLEVUE, Sask.

Noël:

Nous avons eu une très belle fête de Noël. A la messe de Minuit le choeur de chant a exécuté avec art la messe en parties préparée pour cette belle fête. A la messe de l'aurore et à la messe du jour les chants furent rendus avec une précision qui révélait le grand soin qu'on avait apporté à leur préparation. Le maitre-autel était décoré avec goût et les autels latéraux avaient pris leur air de fête. La crèche faisait l'admiration des enfants et des grandes personnes. Dans l'après midi a eu lieu la cérémonie des enfants; un cantique a ouvert la cérémonie et ensuite les parents accompagnés de leurs petits enfants s'approchaient de la balustrade pour baiser les pieds du Petit Jésus et en même temps chacun recevait la médaille traditionnelle. Le chant du Magnificat a suivi, et le Salut du Saint-Sacrement a clos la cérémonie.

Merci au nom de la paroisse à toutes les personnes qui se sont dévouées pour le succès de cette belle fête.

Vacances:

Nos trois écoles ont fermé leurs portes pour deux mois de vacances. Sont arrivés passer leurs vacances de Noël dans leurs familles, nos étudiants des collèges d'Edmonton et de Gravelbourg, et des couvents de St-Louis et de Duck Lake. A ces étudiants, à leurs maitres et maitresses dévouées: Bonnes Vacances!

Les voeux d'un ami au Patriote de l'Ouest

Je profite du début de la nouvelle année pour vous assurer de la sympathie que je porte à votre oeuvre. On nous a trop appris, chez moi, à apprécier la portée d'un journal comme le vôtre pour que je puisse m'en désintéresser. Votre oeuvre est éminemment salutaire et nécessaire. SANS ELLE, TOUTES LES AUTRES SERAIENT VOUEES A LA RUINE. Que deviendrait dans l'ouest notre langue sans le combat que soutient votre feuille? Ensuite, par ce moyen on force les autres à nous respecter.

Pour aller plus loin, je dirai que j'apprécie hautement la qualité de votre journal. Il se distingue par son choix d'articles, certes très formateurs. Les tapageuses nouvelles de la rue sont données brièvement; il faut au moins concéder ce minimum, mais elles passent au second plan.

Par contre, ce qui forme l'homme, ce qui élève l'âme, ce qui donne du sérieux, se rencontrent dans vos colonnes à tel point qu'ils font de votre messager un de nos meilleurs, sinon le meilleur, au pays.

J'ai lu LE DROIT, LE DEVOIR, L'ACTION CATHOLIQUE et il me semble que leur doctrine de la semaine réunie ne vaut pas celle de l'une de vos "volumineuses" publications hebdomadaires. Chacun de ces journaux est un champion de la foi et de la race, je le reconnais; mais dans l'ensemble, par leur choix d'articles, ils ne conduisent pas à une formation aussi solide et aussi universelle que le vôtre.

Ce qu'il y a de plus admirable, c'est que votre doctrine de tous les ordres, intellectuel, moral, patriotique, social, international est parfaitement adaptée à l'esprit du "rudis", du peuple. Je désirerais que tous les journaux qui alimentent l'âme de notre peuple puissent avoir la trempe du vôtre. On verrait surgir en lui, plus d'idéal pour les choses d'en-haut, moins de sympathie pour les courants délétères qui empoisonnent notre vitalité.

Ne veuillez pas croire, mon cher père, que ce sont là paroles vaines, flatteuses: la duplicité n'est pas de ma politique. Je les dis parce que je le pense. C'est l'appréciation que j'ai donnée à Le Pas et que je donne ici, autour de moi. Sans doute, ma parole est de peu de poids; dans la mesure de sa portée je veux qu'elle clame la vérité. Et ce n'est pas parce que la vérité est favorable qu'il faille la taire.

Je m'excuse, mon cher père, de ce bavardage; j'ai laissé courir mes doigts au gré de ma pensée.... Recevez, de ma part, pour vous même, pour votre collaborateur, l'expression de mon amitié et de mes meilleurs souhaits de bonne année.

L. M. A.

N. D. L. R.—En publiant cette appréciation, par trop bienveillante certes, du PATRIOTE DE L'OUEST, nous voulions donner un argument de plus aux amis, aux apôtres de notre oeuvre qui frappent aux portes des Franco-canadiens de la Saskatchewan pour les ouvrir toutes à l'influence catholique et française de notre journal. Si un étranger à notre province a si haute opinion de l'oeuvre de presse de la Saskatchewan française, en quelle estime ne devrait-elle pas être auprès des nôtres, auprès de ceux pour qui et par qui elle existe?

Nous voulions aussi porter un autre coup aux vieux dicton, qui s'applique ici comme ailleurs: "Quelques-uns ne trouvent rien de bon chez soi; c'est toujours meilleur chez les autres." Quand tous nos compatriotes nous prêteront le concours de leur sympathie et de leur générosité, nous pourrons sans doute faire encore mieux et servir à nos lecteurs un journal dont ils pourront être satisfaits à tous points de vue.

Feuilleton du PATRIOTE.

La Campagne Canadienne

Croquis et Leçons

par

Adélard Dugré, S.J.

— 13 —

Tout cela le reportait soudain à trente ans en arrière, le replaçait dans une situation où enfant ou jeune homme il avait subi quelque vive émotion ou fait quelque nouvelle expérience. A la vue de quelque voile sur le fleuve, il se rapplait ls gracieuces goëlettes qui jadis glissaient sur l'eau et qui maintenant ont presque disparu; il se rappelait les gros transatlantiques qu'il avait admiré autrefois, le Vancouver, le Parisien, qu'on considérait alors comme des monstres et qui furent bien dépassés depuis.

Midi et soir, au retour de l'ouvrage ou avant le départ, tandis que les hommes étaient retenus autour des granges, François s'attardait dans la cuine, jasant sans cérémonies avec les femmes et les jeunes filles. C'étaient les bons moments que Marie préférait. "Je t'assure que je jouis", disait-elle à Louise. Le docteur s'en apercevait bien. Il tâchait de réparer par ces colloques prolongés les longues années de dure séparation qu'il avait imposées à ses parents. D'ailleurs, savait-il combien de temps durerait son séjour et ce que l'avenir lui réservait?

CHAPITRE DIXIEME

Sur le chemin des Ecoliers.

Durant les jours de détente et de liberté qui suivirent le départ de Fanny, François se proposait de faire quelques visites aux parents et aux amis qui le réclamaient de tout côté. Bien que M. Louis dût partir le vendredi pour retourner dans sa paroisse, il était maintenant décidé qu'on traversait au sud le dimanche et qu'on irait souper à Ste-Monique, chez Rosalie. La veille, le samedi matin, le médecin profita d'un voyage que Léon devait faire au marché des Trois-Rivières pour se rendre à la ville, où il avait beaucoup d'amis.

Le départ se fit avant six heures, presque au soleil levant. Léon, qui avait à vendre un plein camion de légumes frais, voulait prendre sur le marché une place avantageuse. La matinée douce et superbe eut vite achevé d'éveiller le médecin et de le mettre en belle humeur.

Enfant, il avait ainsi souvent accompagné sa mère dans ces promenades matinales au marché. On n'y allait pas en automobile, alors! Dès trois heures du matin on se préparait à partir. Frileux mais bien encapotés et les yeux ronds, les petits se faisaient toujours une fête d'aller en ville. Marie s'y rendait tous les samedis pour vendre le beurre et les oeufs de la semaine. Elle y joignit quelquefois un agneau, des poulets à l'automne, des dindes au mois de décembre, du sucre d'érable au printemps. Ces ventes, pourtant bien peu rémunératrices, car les acheteurs étaient peu nombreux, constituaient un des principaux revenue de la famille. Aujourd'hui que le commerce du lait et l'industrie du beurre et du fromage avaient profondément modifié les habitudes des cultivateurs, le marché des villes avait, lui aussi, sensiblement changé d'aspect. François ne trouverait pas à celui des Trois-Rivières ce qu'il y avait vu enfant. Les paniers à beurre où les mottes bien moulées et fleuries étaient soigneusement rangées par étages, avaient presque disparu des tables de vente. Ce sont les primeurs des jardins qui, à cette saison, occupaient la place la plus considérable. Léon s'était déjà fait un nom dans la culture maraichère et avait ses pratiques de choix: c'est donc lui qui, mieux au courant des prix et des goûts du public, se réservait désormais les ventes au marché.

L'auto s'avançait rapidement le long du fleuve quand, en arrivant au vieux moulin à vent, François remarqua le bateau traversier qui venait de Sainte-Angèle et qui s'empressait vers le quai des Trois-Rivières. Il semblait déborder de voitures et de personnes, entassées sur les ponts, assiégeant déjà la passerelle.

"Tiens, dit François, les gens du Sû qui viennent vendre leurs oeufs. Il faut que j'aille les voir accoster. Est-ce encore le Glacial qui fait la traversée?"

C'était une de ces curiosités d'enfant, quand il venait au marché, de courir au bord de l'eau pour voir débarquer le flot des cultivateurs de la rive sud. Ce matin, la même curiosité le reprenait, jointe au charme de retrouver une chose ancienne et longtemps oubliée.

On entra bientôt dans la ville, par cette longue rue Notre Dame qui n'est autre que le chemin du roi, bordée d'abord de petites maisons de bois où les commères, à cette heure matinale, humectaient le trottoir et balayaient devant leur porte. Curieuses et loquaces elles dévisageaient les habitants qui passaient et se communiquaient des réflexions à travers la rue. Après le quartier Saint-Philippe, ce fut la ville neuve, aux rues larges et d'apparence américaine, où François cherchait à retrouver sur les enseignes des noms qu'il avait autrefois connus.

Au lieu d'entrer immédiatement dans la place du marché, Léon se rendit à la rue des Forges. Le médecin descendit de voiture, étira un instant ses jambes engourdies, puis se dirigea vers le fleuve. Déjà le traversier abordait et jetait ses amarres. Sur le quai, des charretiers criaient et gesticulaient, s'offrant aux cultivateurs pour transporter leurs marchandises. Les vendeurs, pressés d'aller prendre sur les tables de vente les places les plus favorables, semblaient vouloir descendre tous à la fois. Ils s'écrasaient sur le parapet, prêts à sauter par-dessus bord dès qu'on aurait acosté. Les hommes de l'équipage, énervés et débordés, avaient peine à contenir ces impatients. Dès que la passerelle fut abattue, ce fut une ruée d'hommes et de femmes courant se précipitant, ployant sous le fardeau de leurs paniers et de leurs boites.

François, posté sur le plateau, la vaste promenade qui domine le quai central des Trois-Rivières, regardait le torrent s'engouffrer dans la rue des Forges et disparaitre vers le nord. Il resta là quelque temps, intéressé par le rechargement du bâteau qui s'apprêtait déjà à repartir et par toute l'activité bruyante de cette petite ville française.

Quand le départ du traversier eût rendu le calme à la place, ayant encore une fois rassasié ses yeux de la vue du fleuve et de la côte lointaine, il prit lui-même le chemin du marché. Lentement, il circula à travers les voitures et les tables de vente, s'attardant aux étaux des bouchers, aux comptoirs des marchands de fruits, saisissant des bribes de conversation, déchiffrant des figures qui ne lui paraissaient pas inconnues. Une fraiche odeur de jardinage montait des voitures et des auvents, un immense murmure remplissait le marché, la place et les rues avoisinantes, murmure joyeux et affairé, où l'on distinguait des rires et des cris de surprise parmi le roulement des camions et des voiturettes, le trimbalement des ballots, le claquement des fouets et la corne des automobiles. Les ménagères, le panier au bras, dédaigneuses et marchandeuses, se donnaient des airs importants devant les gens de la campagne, minaudaient pour faire baisser les prix, scrutaient, tâtaient, soupesaient la marchandise. C'était l'heure de la grande activité, quand les ventes au détail sont nombreuses et relativement rapides. Plus tard les miséreux et les commerçants viendraient râfler au rabais les produits pour lesquels les habitants désespéraient de trouver acheteur. Que de fois l'élégant Américain d'aujourd'hui avait ainsi vu sa mère, sur la fin des marchés, anxieuse et lasse, donner à sacrifice le fond de ses paniers. Pour le moment, autour des voitures, on était tout à la bonne humeur. Des conversations s'engageaient, les hommes allumaient, faisaient ou renouvelaient des connaissances, discutaient les questions qui intéressent éternellement les gens de la campagne, apparences de la récolte, beau et mauvais temps, nouvelles du jour, parfois la politique.

Vers huit heures, François alla prendre son déjeuner dans un restaurant des environs, parmi les cultivateurs. Une heure plus tard, il se dirigeait du côté du séminaire. C'est là qu'il se proposait de passer l'avant-midi, avec quelques vieux professeurs où d'anciens condisciples, tous gens qu'il n'avait pas vu depuis si longtemps. Il montait lentement la rue Royale quand, devant une maison de belle apparence, il fut tout interloqué d'entendre une fillette qui lui criait, de sa voix claire: "Bonjour, Monsieur le docteur Barré!"

Il s'arrêta net, toisant l'enfant qui, pendue à la clôture du parterre, le regardait de tous ses yeux et riait de toute sa figure moqueuse.

"Comment t'appelles-tu, toi, ma petite? demanda le médecin.

Je m'appelle Madeleine Poitevin et j'ai six ans."

François était devant la demeure du docteur Poitevin. Madame Poitevin, arrivée de Québec la veille, apparut aussitôt à la porte et voulut le faire entrer, tout en s'excusant du désordre de la maison. On était arrivé tard la veille au soir et l'on avait décidé de passer la nuit dans la maison de ville. On avait laissé Fanny à Québec. Celle-ci, en effet, avait eu la surprise et la bonne fortune d'y rencontrer un groupe de touristes américains parmi lesquels se trouvait une de ses amies. Invitée à les accompagner, dans l'excursion en bateau qu'ils faisaient jusqu'au Saguenay, elle avait accepté sans peine et devait s'embarquer ce matin même. Du reste elle paraissait enchantée du voyage et ne s'en cachait pas dans la lettre qu'elle avait chargé Madame Poitevin de remettre à François. Celui-ci, heureux de ces bonnes nouvelles et du répit que lui ménageait la promenade de sa femme, reprit bientôt le chemin du collège, tout porté à croire que son épouse se réconciliait avec le Canada, tout près d'espérer qu'elle consentirait à y prolonger son séjour.

Au séminaire le docteur ne trouva presque personne. Comme il arrive d'ordinaire pendant les vacances, le personnel s'était dispersé. Ceux même qui, en raison de leurs offices, avaient coutume de garder la maison, étaient partis pour faire le ministère du dimanche dans des missions de villégiature ou dans des paroisses dont les curés prenaient quelques semaines de repos. Seul un vieux prêtre retiré du ministère, que François avait autrefois vaguement entrevu aux jours de séances solennelles, fumait placidement sur la galerie, causant avec un séminariste dont les parents demeuraient dans le voisinage.

François voulut quand même parcourir les corridors de cette maison d'éducation, où de si chers souvenirs flottaient encore partout. Conduit par le séminariste, il se mit à errer dans les longs couloirs et les vastes salles où il se reconnaissait à peine. La maison s'était considérablement agrandie depuis son départ. Des étages entiers avaient subi une transformation complète. L'ancienne chapelle était divisée en dortoirs et en salles de classe, l'ancienne récréation était cloisonnée et convertie en bureaux et en salles de musique...

François ne se retrouva chez lui que dans quelques classes, où des photographies anciennes retinrent longuement son attention. Que de souvenirs affluaient à sa mémoire devant ces groupes d'écoliers! Des noms, des figures, des anecdotes lui revenaient à l'esprit, auxquels il n'avait pas songé depuis plus de vingt ans. C'est tout un monde qui revivait soudain devant ses yeux. Il aurait voulu trouver là un ami de collège, un condisciple, un ancien professeur, pour rafraichir l'histoire des jours passés, pour parler d'autrefois, parler longtemps. A ses multiples questions, le vieux prêtre et le jeune séminariste répondaient de leur mieux. Ils le pressèrent de revenir, lui donnèrent l'adresse de plusieurs prêtres et d'hommes de profession, qui seraient désolés de ne pas le revoir.

Il n'était pas encore dix heures quand le médecin fut prêt à repartir. En attendant Léon, qui devait venir le chercher avant midi, il voulut revoir les endroits classiques où les écoliers des Trois-Rivières dirigent leurs promenades des jours de congé, les pins et les côteaux. Un cocher de place passait au petit pas, sa voiture vide: François l'arrêta. Un instant après il roulait vers les coteaux, dans l'ancienne rue des Champs, maintenant bordée d'habitations et portant un nom nouveau. François refaisait ainsi en voiture la plus superbe des promenades d'hiver que les écoliers faisaient autrefois en raquettes. Après la première montée, dès qu'il fut sous les grands pins et que la voiture obliqua vers le Saint-Maurice, il se revit jeune homme, marchant allègrement sur la neige molle comme un duvet, suivant les condisciples alignés à la file indienne, les raquettes légères solidement liées aux pieds, la langue alerte et l'imagination remplie de rêves héroïques. Le chemin longeait la falaise; en bas, le chemin de fer courait vers Québec, s'engageant tout de suite sur l'interminable et frêle pont métallique, tant de fois traversé par des bandes d'écoliers. Le chemin tourna bientôt vers le nord et l'on se remit à monter en longeant le Saint-Maurice. Le fleuve, noir et rapide, prenait des allures de plus en plus sauvages.

Au sommet du deuxième coteau, François descendit de voiture pour jouir du spectacle qui s'offrait à lui en cet endroit. Derrière le promontoire où il se trouvait, la côte escarpée s'élargissait soudain et formait une échancrure en forme de cirque, que les écoliers appelaient le Fer-à-Cheval. Par-dessus la tête des sapins qui tapissaient la côte on apercevait encore en bas, dans un fond défriché, deux cabanes en ruines, ouvertes à tous les passants, qui semblaient toujours s'offrir aux marcheurs fatigués et les inviter à s'asseoir un instants sur leurs poutres branlantes. C'est par là que, jadis, on descendait des hauteurs sur le fleuve, en se servant de ses raquettes en guise de traineaux pour se laisser glisser jusqu'au bas de la côte. Le jeu était si facile et si plaisant ! Sans détacher aucun lien, on s'accroupissait simplement sur la queue de ses raquettes et on se laissait aller, sûr de ne pas arrêter avant d'avoir atteint la plaine. En bas on se redressait, on se secouait un peu et l'on était prêt à reprendre la marche. Que d'agréables descentes, que d'amusantes culbutes François avait ainsi connues!

Que d'accidents aussi! François était finissant lors de cette malheureuse expédition où le professeur qui dirigeait sa bande, en glissant à travers les arbustes, s'était malencontreusement accroché le pied dans un souchon à peine perceptible, avait pirouetté sur lui-même avec violence et s'était cassé la jambe. On avait constaté la gravité de l'accident quand le glisseur avait enfin pu s'arrêter sur la rivière. Incapable de se tenir debout, il devait être transporté. Or on était à plusieurs milles de tout chemin de voiture et trois ou quatre pieds de neige molle couvraient la surface du Saint-Maurice.

Que faire? On avait d'abord essayé de former un traineau avec des raquettes et d'y coucher le blessé; mais cette voiture instable enfonçait dans la neige au moindre mouvement et perdait l'équilibre, infligeant au malade les tortures les plus atroces. Le jeune prêtre était là, grelottant et découragé, pâle et le front couvert d'une sueur glaciale, toujours prêt à s'évanouir, ne sachant que conseiller aux pauvres jeunes gens qui l'entouraient, qui ne demandaient qu'à se dépenser, mais qui ne savaient que faire.

C'est alors que François, robuste et courageux, avait assumé la conduite de l'expédition et pris le commandement de la petite troupe. Guidé par cet instinct qui devait faire plus tard de lui un vrai médecin, il avait commencé par assujettir la jambe du blessé dans un solide cadre de bois, puis il avait grossièrement construit un brancard où l'on avait étendu le malade et on l'avait porté à bras, malgré les difficultés de la marche en raquettes.

Entre temps deux confrères couraient en avant pour chercher du secours. Dépouillé de son pardessus, dont il avait enveloppé son professeur, François paraissait insensible au froid et à la fatigue, encourageait les autres par son assurance, atténuait les secousses de cette marches sur un sol si mouvant, prévenait les heurts avec des attentions de mère, se prodiguait jusqu'à l'extrême limite de ses forces. Quelle sombre après-midi! De bonne heure le soleil s'était caché derrière les sapins qui couronnaient la côte et le vent d'est s'était engouffré dans l'entonnoir où l'on marchait, soulevait la neige en tourbillons, mordant la peau et paralysant les membres. Quelle pénible journée!

Debout sur son rocher, François reconnaissait bien le décor sauvage où s'était déroulée cette scène angoissante, le fleuve rétréci, les rives profondément creusées, couvertes d'une frondaison touffue de sapinages, d'épinettes et de pins rabougris, qui montaient en rangs serrés à l'assaut de la côte abrupte. Il localisa l'endroit précis où s'était produit l'accident, celui où, après des efforts surhumains pour se trainer lui-même en s'appuyant sur ses élèves, le blessé s'était définitivement écrasé, à bout de forces. Un peu plus loin, nouvelle halte... Et les noms de ses condisciples revenaient à la mémoire du médecin. Un tel, et puis un tel, et puis un autre, qui l'avaient secondé dans l'embarras de cette journée. Que faisaient-ils maintenant? Qu'étaient-ils devenus?

Et il se rappela que l'un d'entre eux était trappiste à Mistassini, au bord du lac Saint-Jean, établi par ses supérieurs à la tête d'une immense exploitation agricole, ouvrant tout un royaume à la colonisation canadienne-française; un autre était curé, non loin des Trois-Rivières; un troisième était médecin de campagne, gérant de caisse populaire, tout adonné aux oeuvres sociales pour le plus grand avantage de ses concitoyens; tel autre, le boute-en-train de la classe, maintenant religieux Oblat, vivait dans les missions de l'Extrême-Nord depuis de longues années; et enfin un tel, un ancien ami de coeur, avocat au barreau des Trois-Rivières, se signalait, lui avait-on dit, par son esprit chrétien et son dévouement aux oeuvres catholiques. Tous avaient réussi, tous servaient, tous fidèles au rêve des anciens jours, se dévouaient au bien de la religion et de la patrie, comme on disait durant les années de collège, à cet âge où les coeurs sont ardents où les esprits sont droits.

(à suivre)

Prince-Albert

—Sa Grandeur Mgr Prud'homme a passé le Jour de l'An à Saskatoon où il a pontifié en sa pro-cathédrale de St-Paul.

—Grâce à la température idéale du premier de l'an, les RR. PP. Jan, visiteur des écoles, Lajeunesse, curé de Big River, Langlois et Allard, de Prince-Albert, ont fait une magnifique promenade en auto, à Duck Lake, où ils furent reçus à bras ouverts par les RR. PP. Delmas et LeChevalier, O.M.I.

—C'est ce soir même qu'aura lieu le magnifique concert annoncé la semaine dernière. Ne l'oubliez pas.

—M. l'abbé Baillargeon était en visite à Marcelin, lundi.

—Toutes les écoles de Prince-Albert ont repris leurs classes.

M. et Mme G. Sanche de Marcelin sont en voyage de noces à Prince-Albert chez Mme Erdman, grand-mère de Madame Sanche.

M. Donat Ladouceur de Hoey est venu passer le temps des fêtes chez son frère M. G. Ladouceur.

—M. Poirier, inspecteur de la Banque Canadienne Nationale est de retour dans les différentes succursales du district.

M. Boucher, ancien maire de Hoey était en ville cette semaine.

—Vendredi, le premier janvier, avaient lieu les funérailles de Rév. Soeur Christophore des Dames de Sion, décédée le 30 déc., après plusieurs mois d'une lente et cruelle agonie.

Le premier de l'an, se faisait tuer dans un accident à Melfort, W. S. Callaghan de Prince-Albert.

—Depuis l'ouverture de la saison de pêche on a pris plus de poissons dans les lacs du Nord qu'il n'en avait jamais été pris depuis quinze ans pendant la même période.

—Le revenu des taxes, pour le mois de décembre, accuse une augmentation assez substantielle sur celui de décembre 1924.

En décembre 1924, les taxes rapportaient $12.424. et en décembre 1925, $21.315.

—:*:—

Une réunion des institutrices catholiques à Saskatoon

Pendant les vacances de Noël, les Dames du Comité Diocésain de la Ligue des Femmes Catholiques, avec le bienveillant concours des Soeurs du Rosary Hall, ont organisé une réunion et soirée intime pour les institutrices catholiques qui étaient venues passer leurs vacances à Saskatoon. Environ 40 répondirent à l'appel.

Le but de cette réunion était de donner à ces jeunes filles l'occasion de se rencontrer et de passer quelques bons moments ensemble et aussi de discuter l'opportunité d'organiser un Bureau de placement pour les Maitres et les Maitresses catholiques.

Le R. P. Jan, O.M.I., inspecteur des écoles expliqua aux Maitresses le but de la réunion, l'intérêt que les Dames de la Ligue portent aux institutrices, les intentions de Sa Grandeur en organisant le Bureau et la charge d'Inspecteur d'écoles catholiques.

Il leur rappela brièvement la noblesse de leur profession, le bien qu'elles pouvaient faire dans leurs écoles et dans les paroisses. Il les exhorta vivement à profiter de toutes les occasions de faire du bien que leur donnait leur éducation, leur rappela combien l'Eglise comptait sur leur dévouement pour la formation morale des enfants et l'enseignement du catéchisme.

Les institutrices présentes exprimèrent leur gratitude aux Soeurs du Rosary Hall et aux Dames qui avaient organisé cette réunion de famille, préparé un programme musical et improvisé le "goûter" qui fut bien "goûté".

Les dames en charge étaient Mesdames Coley, O'Reilly, Moran, Baldes, Philion, Hall, etc.

—:*:—

Un autre témoignage en faveur de nos écoles séparées

Nos lecteurs trouveront plus bas une lettre qu'adressait, ces jours derniers, à la Soeur directrice du Couvent de la Presentation, de Le Pas, Man., le chef d'une brave famille établie à 81 milles au nord sur la ligne de la Baie d'Hudson.

Tous savent les nombreux sacrifices que Mgr Charlebois et la population catholique en général consentent depuis longtemps pour maintenir financièrement leur école bilingue que dirigent avec tant de succès les Soeurs de la Présentation de Marie. Ce qu'on sait moins et ce que l'on comprend encore moins, c'est le snobisme et l'ânerie de certains de nos Canadiens qui n'ont foi qu'aux écoles publiques.

Leur engeance se rencontre malheureusement un peu partout. Trop confits dans leur ignorance pour espérer qu'ils en sortent jamais d'eux-mêmes, trop peu fiers de la religion et de la race dont ils sont d'ordinaire de mauvais fils, ils passent leur temps à répéter, sur le compte de nos institutions et de nos oeuvres, des acusations gratuites, la plupart du temps injustes et injurieuses.

La petite lettre suivante, écrite dans un mouvement tout spontané de reconnaissance, fait honneur à son auteur et est un démenti de plus aux dénigreurs de leur foi et de leur langue.

Mille 81 H. B. Ry., 27 déc 1925

Rév. Soeur Directrice,

Couvent de la Présentation,
LePas, Manitoba.

Ma Soeur,

C'est une grande joie pour nous d'avoir Olive et Arthur avec nous; mais la joie est bien plus grande encore de constater les très grands progrès de ces deux jeunes enfants en si peu de temps. Vraiment cela fait honneur non seulement à nous, mais aussi à notre bonne école séparée de LePas, ainsi qu'aux bonnes institutrices. Ils ont très bien fait les choses en arrivant; cela touche le coeur et nous rappelle les doux souvenirs de notre jeune âge, car, moi aussi, j'ai été à l'école des Soeurs et je puis dire avec fierté que, pour avoir des enfants sages, polis et instruits, il faut qu'ils fréquentent les écoles séparées. Merci, mille fois merci! Nous en garderons le meilleur souvenir.

Nous prions aussi pour tâcher de les renvoyer le plus tôt possible. Bonne et heureuse année à tous sans exception de M. et Mme

A. LAFONTAINE.

—:*:—

Une Retraite fermée pour Jeunes Filles au Couvent de Sion à Prince-Albert.

Une retraite de trois jours sera prêchée au Couvent de Sion à Prince-Albert par le Rév. Père A. Jan, O.M.I., Inspecteur Diocésain des écoles Catholiques.

Elle aura lieu dans la troisième ou quatrième semaine de janvier, du vendredi au lundi suivant.

Les anciennes élèves du Pensionnat, les institutrices qui n'enseignent pas en janvier et les jeunes Demoiselles qui désirent faire cette retraite sont priées de s'adresser immédiatement à la Rév. Soeur Supérieure du Couvent N. D. de Sion, Prince-Albert, pour demander renseignements et conditions.

La Rév. Mère Supérieure serait reconnaissante à Messieurs les Curés de vouloir bien annoncer cette retraite et exhorter les jeunes filles de leur paroisse à y assister.

La Chambre de l'Alberta ne s'ouvrira qu'en février

Edmonton. — Le premier ministre Brownlee annonce que la dernière session de la législature, avant la prochaine élection générale, ne s'ouvrira probablement qu'au commencement de février.

—:*:—

Ils s'opposent à l'arbitrage

New-York. — C'est la question d'arbitrage qui a été la plus discutée lors de la conférence des mineurs et des exploiteurs de mines de la Pennsylvanie.

Les mineurs s'opposent à l'arbitrage, parce que, disent-ils, ils n'est pas juste de soumettre les gages à l'arbitrage quand on ne fait pas de même pour les prix du charbon.

—:*:—

Succès de l'un des nôtres

Saskatoon.— Nous sommes heureux d'apprendre que M. J. E. Fortin, fils de notre distingué compatriote de Saskatoon, a été choisi comme assistant-secrétaire de l'Association Dominion Bond and Investment, de Toronto.

M. Fortin n'est âgé que de 24 ans. Il prit en 1923 ses degrés de comptabilité à l'Université de la Saskatchewan, et il vient, après des négociations de quelques semaines, de conclure avec succès des ententes avec les villes de Sutherland, Humboldt, Scott et Battleford, pour le compte des détenteurs de bons.

Anton Huck est honorablement acquitté et demeure député de South Qu'Appelle

La pétition de W. A. Adams, demandant la déqualification d'Anton Huck, député élu de South-Qu'Appelle, pour corruption électorale, vient d'être renvoyée par le juge H. Y. MacDonald. M. Adams est condamné à payer les frais de cour.

—:*:—

Le clergé s'en mêle

Scranton, Penn. — Dans une lettre adressée au président Lewis, chef des mineurs, et aux propriétaires de mines, le clergé catholique, dont les paroissiens forment 85 pour cent des mineurs d'anthracite, demande de reprendre les négociations pour mettre fin à la grève, et conseille la reprise du travail en attendant que le différend soit réglé.

—:*:—

Inondations en Europe

Vienne. — Une dépêche de Torda nous annonce que toutes les rivières de la région sont débordées et que des centaines de personnes ont perdu la vie.

Paris. — L'inondation continue à faire des ravages aux environs de Lyon où de vastes étendus de terrain sont sumergées; et le Rhône qui paraissait vouloir rentrer dans son lit; continue à monter rapidement.

La ville de Caen en Normandie, a souffert énormément du débordement de l'Orne et les dommages se chiffrent à plusieurs millions de francs. Tous les trains sont arrêtés et un grand nombre de personnes chassées de leurs demeures.

Londres. — Quinze jours de pluies consécatives ont fait sortir la Tamise de son lit. Dans plusieurs villages du Northampton et du Yorkshire les habitants se préparent à un prompt déménagement.

Bénédiction d'une nouvelle église à Battleford-Nord

Belle cérémonie présidée par Sa Grandeur Mgr Prud'homme —Banquet—Bénédiction du couvent des Soeurs de l'Enfant-Jésus.

Dimanche, 20 décembre, malgré le temps froid et brumeux, la paroisse de Notre-Dame de Lourdes à Battleford Nord était en liesse. Le vénéré chef du Diocèse l'avait honorée de sa visite, et sa venue marquait un événement mémorable: à savoir, la bénédiction solennelle de leur nouvelle église, ou pour mieux dire, de la première église catholique de cette charmante petite ville. Car, fait étrange, malgré leur bonne volonté, les catholiques de Battleford, pendant plusieurs années, durent pour prier, se réunir tantôt dans un local, tantôt dans un autre, mais jusqu'ici n'eurent jamais le bonheur de s'agenouiller dans une vraie église. Des circonstances contraires et la nécessité de supporter tout d'abord leur école séparée, les avait obligés à remettre d'année en année ce projet si cher à leur coeur: l'érection de l'église paroissiale. Mais, enfin, des jours meilleurs ont lui, et aujourd'hui un joli petit bijou d'architecture, de pur style roman, à côté d'un presbytère flambant neuf, s'élève sur la partie la plus élevée de Battleford-Nord, et c'est l'église dédiée à Notre-Dame de Lourdes, proclamant bien haut que les catholiques ont pris la place qui leur appartient dans notre cité. Le dessin en est dû à M. Edouard Underwood, architecte à Edmonton, qui a également fait le plan de la nouvelle cathédrale catholique de cette première ville; la construction avait été confiée à M. Joseph-Lorenzo Guay, entrepreneur à Gravelbourg, et notre confiance a été justifiée. M. Guay nous a donné à un prix très modéré, un travail solide, qui saura défier le temps, tout en suivant les lignes délicates du dessin de l'architecte. Le nouveau temple a 100 pieds de long sur 40 pieds de large à la nef, et 60 pieds aux bras de croix. Le corps de l'église peut recevoir 400 personnes, et un soubassement forme une salle paroissiale pouvant accommoder 250 personnes. La construction est faite de briques et tuiles, et le coût en est à peu près de $25,000. Ajoutant à ce prix, celui de l'ameublement, autels, bancs, etc., l'église complète et entièrement achevée représentera un capital de près de $30,000. Une cloche pesant près de 1400 livres est attendue à bref délai.

Bénédiction

A 10 h. 30, dimanche matin, Sa Grandeur Monseigneur Prud'homme, en ornements pontificaux se présentait à la porte de la nouvelle église, et commençait la belle cérémonie de la bénédiction, telle que la prescrit le rituel romain. La foule venue non seulement de la ville, mais de la campagne avoisinante, eut de la peine à trouver place dans le nouvel édifice.

Grand'messe

Après la cérémonie de la bénédiction, eut lieu une Grand'Messe Pontificale. Sa Grandeur avait le R. P. Blanchin, O.M.I., comme prêtre assistant, et les RR. PP. Danis et Hermès, O.M.I., comme diacre et sous-diacre. Le Révérend M. Laliberté, secrétaire de Monseigneur faisait office de Maitre des Cérémonies, et le R. P. Cozanet, O. M.I., curé de la paroisse, ainsi que le R. P. Vandendaele, O.M.I., vicaire, étaient au sanctuaire. A l'Evangile, le R. P. Curé souhaita la bienvenue à Sa Grandeur, et lui dit la joie de tous à la vue du Père de leurs âmes, joie augmentée par le fait qu'après avoir demeuré si longtemps dans des édifices qui rappelaient un peu trop fidèlement la pauvreté de la Crèche de Bethléem, ils étaient heureux de lui présenter, comme témoignage de leur foi, un temple digne de Celui que nous adorons, et de l'ajouter comme un nouveau fleuron à cette couronne d'édifices sacrés, qui de partout, surgissent dans ce nouveau diocèse, sous l'impulsion du zèle apostolique du coeur de notre évêque, un coeur embrasé du zèle de la maison de Dieu.

Discours de Mgr Prud'homme

Sa Grandeur répondit avec son amabilité ordinaire, disant à tous, combien, comme chef du Diocèse, elle appréciait les efforts et les sacrifices que représentait ce nouvel édifice, élevé à la gloire de Dieu.

Ce temple, dit Monseigneur, représente les efforts unis d'une paroisse entière vers un même et seul but, et partant de là, Sa Grandeur dans une magnifique envolée, fit appel à l'union entre tous les catholiques du diocèse, sans tenir compte des différences de langue ou de race, car nous sommes tous les enfants d'un même Père. Il nous fit part d'un secret désir de son coeur d'évêque, la formation d'une fédération de toutes les Sociétés Catholiques de son Diocèse, non pas, dit-il, (s'adressant aux non catholiques, nombreux dans l'auditoire), non pas dans un esprit d'antagonisme envers qui que ce soit, mais pour le bien de tous, pour mieux préserver l'idéal chrétien, qui doit être précieux à tous ceux qui croient au Christ et à sa mission divine ici sur la terre, et défendre plus énergiquement les droits de Dieu trop souvent méconnus dans notre société moderne, pour élever un rempart insurmontable à la vague d'irréligion qui menace d'engloutir notre monde.

M. Laliberté parle en français

Sa Grandeur avait parlé en anglais, et son discours fut suivi d'une allocution en français, qui fut donnée par M. l'abbé Laliberté. Après avoir félicité les paroissiens de N.-D. de Lourdes, d'avoir bâti une si belle église, le prédicateur, d'une voix claire et distincte, dans un langage châtié et simple tout à la fois nous dit ce qu'est l'église pour le chrétien, le croyant.

L'après-midi, à quatre heures, une bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement, présidée par Sa Grandeur, réunissait à nouveau tous les fidèles dans le nouvel édifice, et le Te Deum, l'hymne d'action de grâces y fut chanté par le choeur.

Banquet: 200 couverts

Le soir à six heures, un banquet organisé par le conseil local des Chevaliers de Colomb, et servi par les Dames de la Paroisse, réunissait deux cents convives dans la salle paroissiale, autour de Sa Grandeur. La nourriture matérielle fut goûtée de tous, mais la nourriture intellectuelle ne le fut pas moins.

Des "toasts" furent portés, sous la présidence de M. R. McCruden, au Pape et au Roi, à notre pays, à notre ville, à notre paroisse et à Sa Grandeur Mgr Prud'homme.

Ces "toasts" furent alternativement portés par MM. O. Marx, Dr MacNeill, A. D. Pickel, C. J. Cunningham et J. T. Leger, M. F. Underwood, C. R. McIntosh, M.P.P., le maire Gregory, H. Maher et Sa Grandeur y répondirent.

Les divers orateurs se plurent à féliciter le R. P. Cozanet et les catholiques de Battleford-Nord de l'oeuvre accomplie par eux, à la gloire de Dieu, en Saskatchewan et surtout pour l'érection de cette magnifique église.

Dans un discours châtié et pathétique, M. McNeill rappela la construction des églises gothiques du Moyen-Age où des ouvriers consacraient toutes les énergies de leur vie et tout leur talent à l'érection d'un temple qui devait servir de demeure au Dieu Vivant.

M. McIntosh se réjouit à la vue de cette nouvelle église qui développera de plus en plus la vie morale et religieuse chez notre peuple. La prospérité d'une nation, dit-il, repose sur le respect des droits de chacun. Puisse M. McIntosh se rappeler toujours ce principe d'unité et le mettre en pratique.

Monseigneur parla à la fin, et répondit à tout et à tous avec un grand charme et un à propos d'un tact extraordinaire. Il sût relever avec une finesse sans égale les points saillants de chaque discours, et parla avec une éloquence qui nous rendit plus que jamais fiers de notre évêque. Le Curé de la paroisse eut le dernier mot, qui était un remerciement ému à tous.

Etaient présents au banquet du soir outre les membres du clergé déjà nommés, comme ayant pris part à la cérémonie du matin, les suivants: l'abbé Nicolet, curé de Battleford; l'abbé Julion, curé de St-Hippolyte; le R. P. Simonin, O. M.I., curé de Jack Fish; le P. Pilon, curé de Cut Knife.

Bénédiction du Couvent des Soeurs de l'Enfant-Jésus

Le lundi après-midi, Monseigneur présidait une nouvelle bénédiction, celle du Couvent des Soeurs de l'Enfant-Jésus. Les Révérendes Soeurs sont venues au mois de septembre dernier à Nord Battleford, prendre charge de notre école paroissiale, et en même temps ouvrir un noviciat dans notre ville. Les soeurs ont été les bienvenues, leur présence a comblé une autre lacune, dans notre organisation paroissiale. Nous avions déjà un hôpital catholique conduit par les Soeurs de la Providence, dont on ne saurait trop louer le dévouement; nous avions une école catholique, mais il nous manquait pour que l'atmosphère fut complète des Religieuses pour prendre soin des âmes de nos petits enfants; et tous apprécient le zèle de nos nouvelles institutrices. Le noviciat, nous l'espérons, sera une pépinière de vocations religieuses. Il y a déjà cinq novices. Nous n'avions pas d'église; elle est construite. Deo Gratias!

La nouvelle église de North-Battleford.

—:*:—

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

HOLDFAST. — A. D. Demers, marchand de cette localité, ayant quitté chez lui, samedi, pour aller chasser des lapins, n'y revint pas. Des amis partis à sa recherche trouvèrent son cadavre. Une décharge accidentelle de son fusil serait la cause de sa mort.

PRINCE-RUPERT, B.C. — Le corps principal du moulin à bois de Prince-Rupert vient d'être détruit dans un incendie d'origine inconnue.

MENTON, France. — M. Jules Patenôtre, ancien ambassadeur français à Washington, est décédé. Le défunt qui était grand officier de la Légion d'Honneur était né en 1845.

DRUMHELLER.—Deux mineurs, Harold Henderson, 25 ans, et Dan Foley, 42 ans, furent tués instantanément lundi en travaillant aux mines de Drumheller.

SASKATOON. — S. W. Johns, gérant de l'exposition hivernale déclare que l'exposition avicole aura lieu cette année les 26, 27 et 28 janvier afin de coincider avec la convention annuelle des Producteurs de grain et des éleveurs de bestiaux de la Saskatchewan.

REGINA. — A une assemblée de l'association des médecins tenue à Régina, le docteur R. L. King de Prince-Albert a été élu président et le Dr E. R. Myers de Saskatoon, vice-président du Collège de Médecine de la Saskatchewan.

TOFIELD, Alta.—Henry A. Francis, un cultivateur bien connu à Tofield, a été trouvé mort dans son shack avec un trou de balle dans la tempe. Une carabine, calibre 22, était à ses côtés.

—:*:—

Marché aux grains de Prince-Albert

No. 1, $1.37; No. 2, $1.33; No. 3, $1.28; No. 4, $1.14.

Marché aux grains de Winnipeg

Red Durum. — No. 1, 1.37 3-8; No. 2, 1.35 3-8; No. 3, 1.31 3-8.

Blé. — No. 1 nord, 1.60 3-8; No. 2, 1.56 3-8; No. 3, 1.51 1-8; No. 4, 1.43 7-8; No. 5, 1.37 3-8 ; No. 6, 1.18 3-8; fourrage, 98 3-8; voie, 1.60 3-8.

Amber Durum. — No. 1, 1.53 3-8; No. 2, 1.52 3-8; No. 3, 1.51 3-8.

Avoine. — No. 2 C.W., 47 1-2 ; No. 3 C.W., 44 1-4; extra 1 fourrage, 44 1-4; No. 1 fourrage, 42 1-4; No. 2, 38 1-4; rejeté, 36 3-4 voie, 47 1-2.

Orge. — No. 3 C.W., 62 3 4; No. 4 C.W., 58; rejetée, 54; fourrage, 53; voie, 63.

Lin. — No. 1 N.W.C., 2.23; No. 2 C.W., 2.19; No. 3 C.W., 2.06 1-2; rejeté, 1.96 1-2; voie 2.23.

Seigle. — No. 1 C.W., 1.05 5-8; No. 2 C.W., 1.05 5-8; No. 3 C.W., 95 5-8; rejeté 2 C.W., 1.05 5-8; No. 3 C.W., 95 5-8; rejeté 2 C.W., 94 5-8; rejeté, 93 5-8; voie, 1.05 7-8.

—:*:—

PETITES AFFICHES
Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous. Un sou du mot additionnel. La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

POUR L'ARRONDISSEMENT scolaire Lacombe No. 3714, une institutrice bilingue catholique. La classe commencera dans les premiers jours de janvier prochain. S'adresser à Robert Roton, Secrétaire, St-Brieux, Sask. 40-44C

POUR L'ARRONDISSEMENT scolaire de Tilly No. 4515, une institutrice catholique bilingue avec diplôme de seconde classe si possible. Ouverture des classes dans les premiers jours de janvier. Pension près de l'école. Salaire $1100.00. S'adresser à Louis Demay, St-Brieux, Sask. 40-43 C

ON DEMANDE, pour le 1er mars prochain, un instituteur ou instituteur ou institutrice bilingue dûment qualifié pour la Saskatchewan, pour prendre charge de l'école Barrierville No. 3015. Salaire $1100.00 par année. S'adresser à D. D.-A. Hipkins, Sec.-Trés., Pré Ste-Marie, Sask. 41-45 C

ON DEMANDE pour l'arrondissement scolaire de Shell River No. 3090, une institutrice catholique bilingue qualifiée. Certificat de troisième classe est acceptable. S'adresser à I.-J. Cayo, Secrétaire, Boutin, Sask. 45-47 P.

MENAGERE DEMANDEE

ON DEMANDE une ménagère pour presbytère de campagne. De préférence une veuve avec jeune garçon pouvant se rendre utile tout en suivant les classes. S'adresser à Boite (00), Patriote de l'Ouest. 43-45 C

SERVANTES DEMANDEES

ON DEMANDE une fille forte et en bonne santé pour travail général de ferme. Devra être capable de traire trois ou quatre vaches et s'occuper du travail extérieur si le mari avait à faire de courtes absences. Salaire $12.00 durant les mois d'hiver et $30.00 à partir des semences jusqu'à la mi novembre. S'adresser à W.-S. Anderson, Sanctuary, Sask. 43-44—P

ON DEMANDE une servante au presbytère du Lac Pelletier. Bon salaire, travail facile. S'adresser à Ad Fortin, ptre. 43-P.

A VENDRE

A VENDRE—Belle et grande propriété à vendre, à quelques pas de l'église, de l'école séparée et du Couvent de Worseley. Huit acres de terrain cultivable. Deux bons puits, eau potable. Grande maison, confortable, chaude, ayant cinq pièces. Bonne cave. Grande étable avec grenier, pouvant contenir quinze tonnes de fourrage. Grande remise ou hangar pour bois et voiture. Emplacement avantageux, comme résidence et culture d'un grand jardin. Facilité pour famille d'envoyer leurs enfants à l'école. Une quinzaine de familles Canadiennes-françaises habitent aux alentours. Pour tout senseignement, s'adresser au propriétaire, M. Patrick Rochon, Wolseley, Saskatchewan. 43-46. C

Marché aux animaux de Prince-Albert

Peu de bestiaux sur le marché. Porcs gras, $11.75.

—:*:—

Marché aux animaux de Winnipeg

Marché actif et prix fermes. Porcs gras $12. à $12.25. Agneaux moyens $11.50 à $12.

—:*:—

Marché de la fermière

Oeufs frais: 50c. la dz.
Beurre: 40c. la lb.
Volailles:
poulets, 20 à 25c. la lb.;
dindes: 20 à 24c.;
oies et canards: 20c.
Patates: 40c le minot;
Autres légumes: 60c. le minot.